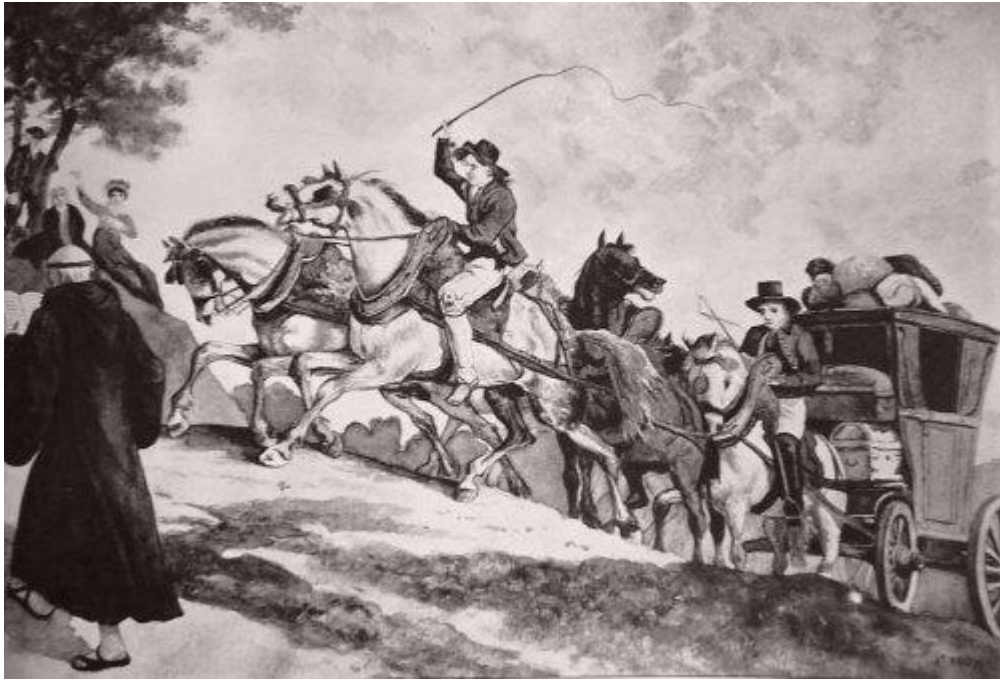


Sur les traces de Conrad

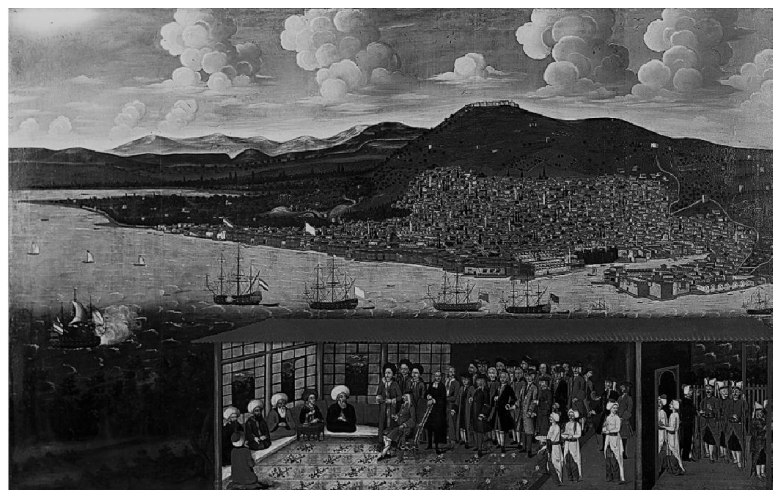


Ce texte est le récit d'une enquête faite par une détective amateur à la recherche de certains de ses ancêtres, les Schutz, de Paris à Maastricht en passant par Casablanca, Marseille, Alexandrie, Constantinople et Smyrne. Elle s'est faite entièrement avec Internet. Elle s'adresse à ma famille, en particulier aux plus jeunes. Peut-elle en intéresser d'autres ? Elle n'est ni exhaustive ni terminée. C'est une ébauche. Elle se concentre sur quelques personnages. C'est un voyage dans l'espace et le temps. J'ai choisi cette forme pour la rendre, j'espère, plus vivante, communiquer le plaisir de l'enquête mais aussi et surtout donner un avant-goût de la richesse des mondes traversés.

Il est suivi d'une *Brève notice biographique de Conrad Godard Nicolas Schutz (Maastricht 1725- Smyrne 1802)* d'une liste partielle de sa descendance connue (*Union, enfants, petits enfants et arrière-petits-enfants*), d'une *courte généalogie* me reliant à lui, et pour finir de quelques *suggestions de lecture*.

Sur les traces de Conrad

Dans les années 1980, je vis surgir sur les murs de l'appartement de mes parents, plusieurs reproductions de peintures. Il y avait deux petits portraits et une scène de réception d'européens par un dignitaire turc dans un siècle passé. Ces deux personnages me faisaient l'impression d'être de parfaits étrangers, presque des intrus, qui s'étaient invités dans le salon parental.



Qui étaient-ils ? Et que représentait la scène en noir et blanc ?

Mon père me raconta que c'étaient là deux de ses ancêtres. Le jeune homme de la photo avait été chancelier des Pays-bas à Constantinople au 18^e siècle, il s'appelait Conrad Schutz, protestant d'origine hollandaise et sa femme, d'origine anglaise, Sarah Crawley. Comment s'était-il procuré ces images ? Qui les lui avait transmises ? En fait, les deux portraits étaient des photos de miniatures envoyées par un de ses correspondants. Mon père faisait depuis plusieurs années des recherches généalogiques sur sa famille, en particulier du côté de sa mère Yvette, née Schutz.

Il avait des correspondants, à Istanbul, aux Etats-Unis, peut-être ailleurs également. Celui d'Istanbul était peut-être un de ses anciens camarades d'Alexandrie au Collège Saint-Marc. Il avait également écrit à Maastricht, lieu de naissance supposé de Conrad Schutz.

A Paris, dans les années 1980, il avait rencontré un certain M. de Hoche pied (ou bien un descendant de cette famille) qui lui aurait proposé d'acheter le titre de Baron de Hoche pied pour mon frère, ce qui n'était pas si onéreux à ses dires. La lignée était-elle en train de s'éteindre ? Mon frère refusa. La perspective de devenir Baron de Hoche pied ne l'émeuvait guère. Et puis devenir noble ! En achetant son titre ! Ma marraine, également liée aux Schutz, avertie de l'histoire, lui avait répondu en ces termes « Monsieur de la Haute Prétention ... ». Nous ne savions rien, ni des Hoche pied, ni des Schutz, ni que la noblesse s'achetait, rien de l'empire ottoman et des échelles du Levant¹.

Nous avons, mon frère, ma sœur et moi ri de cette proposition qui nous paraissait cocasse. Mon père, qui cherchait à retisser les liens du passé, en fut pour ses frais. Il fréquentait beaucoup les bibliothèques et les archives protestantes. Il était allé en Hollande à plusieurs reprises.

Et l'histoire pourrait recommencer ! Ne pas intéresser les jeunes générations et les futures ...

Au fil des années, il avait accumulé de nombreuses informations et les avait consignées dans un grand cahier toilé de couleur verte. Il m'en parlait régulièrement, mais j'avais l'oreille distraite. Je tournais les pages du cahier, mais rien ne s'imprimait vraiment en moi. C'était si loin et j'avais l'avenir devant moi. Les patronymes que je lisais, « Lafuente » ou « Folliero de Luna », pour ne citer que les plus frappants, me semblaient extravagants. J'étais intéressée par mes origines, mais celles-ci ne reposaient pas sur une réalité tangible. Elles relevaient pour moi de la légende, comme lorsque mes parents nous parlaient d'Alexandrie ou que ma grand-mère Yvette Schutz, née à Constantinople, me disait que son père faisait du commerce. C'était vague, c'était flou, c'était romanesque. Constantinople, Alexandrie, des lieux que je ne connaissais pas, qui n'étaient pas fait de chair, qui appartenaient à l'histoire, au passé. Des lieux mythiques qui enflammaient mon imagination comme un feu de paille. Mais sans lien avec moi.

En 2012, après le décès de ma mère précédé de celui de mon père en 1996, le cahier vert de mon père disparut dans un déménagement et la reproduction de la scène de réception fut mise aux encombrants. Il ne resta que les deux photos des miniatures de Conrad et Sarah. Vous remarquerez que j'appelle ces deux ancêtres par leur prénom. Je les ai longuement fréquentés ces derniers mois, et cette fréquentation nous a rapprochés...

Lors du déménagement, j'arrachais la page d'un armorial où se trouvait le nom « Schutz » et la gardais précieusement pour plus tard.

En 2018, j'ouvris une petite boîte rectangulaire en carton jaune qui contenait quelques documents familiaux. Je lus l'acte de mariage de mes parents, daté du 6 juillet 1950 à Marseille. J'y découvris

¹ Les échelles du Levant sont les ports et les villes de l'Empire ottoman, situés au Proche-Orient ou en Afrique du Nord, pour lesquels le sultan avait renoncé à certaines de ses prérogatives, notamment en matière juridique, en faveur des négociants. Ces échanges entre les puissances ont été enregistrés dans des actes particuliers, sous le nom de Capitulations, dont les premières ont été signées entre François Ier et Soliman le Magnifique en 1536.... Les échelles les plus dynamiques sont Smyrne et Alexandrie. Alexandrie est le port le plus fréquenté par les Marseillais. Les négociants les plus riches de Marseille sont ceux qui commercent avec l'Égypte. *Wikipédia*

l'adresse du lieu de résidence de ma mère et de ses parents : 28 rue Esnah à Alexandrie, Egypte. J'avais lu le document plusieurs fois sans rien voir. Je relus encore et encore et je découvris qu'il y avait aussi le nom des témoins et leur profession. Je fus soufflée, comme lorsqu'on parle d'un effet de souffle lorsque'une bombe explose. Un effet de réalité comme jamais ressenti jusque là. Cette rue existait peut-être encore, et l'immeuble aussi. Tout cela n'était pas légendaire. De leur existence il y avait peut-être encore des traces. Bien sûr je me précipitai sur internet pour rechercher cette rue, elle avait changé de nom, comment être sûre, je lus plusieurs romans écrits par des natifs d'Alexandrie dans l'espoir qu'elle se matérialise enfin, qu'elle soit nommée, une fois je la trouvais mentionnée proche de la rue Memphis. Je découvris l'existence d'un site sur les anciens d'Alexandrie². J'y cherchais le nom de mon père, celui de ma mère, celui de ma grand-mère. Je lus ceci :

« Edouard (Teddy) Schutz, décédé à Semur (France) le 19 septembre 2010, à l'âge de 75 ans ; sa sœur est Huguette Tricoridis ; Teddy était d'origine néerlandaise et avait fréquenté le Lycée Français d'Alexandrie. »

Un néerlandais à Alexandrie s'appelant Schutz ! Y avait-il un lien avec ma grand-mère Schutz, et avec Conrad ? Il fallait que je retrouve leurs traces. J'abandonnais provisoirement. Je reprenais. J'arpentais les sites de généalogie dans tous les sens et décidai de faire mon arbre généalogique de manière moins brouillonne. Il y avait urgence, j'étais saisie du démon de la quête des origines. Alors je commençais par les plus proches, parents, grands parents. J'appris à consulter les archives numérisées, de Marseille, de Limoges. Lorsque je trouvais un acte de mariage, je jubilais. Car j'obtenais en même temps le nom des parents, les adresses, les professions, y compris ceux et celles des témoins. Une géographie se mettait en place ainsi qu'un embryon d'histoire. Je recherchais l'emplacement actuel des rues, je voulais du concret, du précis. Je voulais reconstituer un monde le plus vivant possible, dépourvue que j'étais de lettres ou documents familiaux. J'eus un problème avec ma grand-mère Yvette Schutz. Je connaissais sa date et son lieu de naissance, 10 février 1893 à Constantinople. Mais comment accéder à un acte de naissance en Turquie ? Avait-elle été déclarée également à Marseille ? Je me débattis beaucoup avec les registres marseillais. En même temps je découvris l'existence d'une immense diaspora levantine sur un arbre généalogique, celui de Mme Marandet-Legoux. Je lui écrivis pour lui demander comment faire. Elle m'en simplifia l'accès. La porte était ouverte pour continuer la route, le Sésame était là. Je réalisais que si je trouvais des informations, c'était que d'autres avaient effectué un long travail de collecte de sources. Grâce à eux je pouvais avancer. Qu'ils en soient remerciés.

Des mois passèrent. J'avais un énorme travail devant moi me semblait-il. Je partis donc à l'assaut des générations, d'acte en acte, de recherche en recherche sur les sites d'autres généalogistes, les archives, sur internet. Je me perdais régulièrement. Les enfants devenaient les parents de leurs parents, les prénoms me tournaient la tête. Au 19^e siècle, les femmes s'appelaient toutes Blanche Adelaïde ou Henriette, le plus souvent avaient les trois prénoms, mais dans un ordre différent. Parfois le dernier prénom était le prénom courant, mais pas toujours. Je me mis en quête de recherches historiques sur l'attribution des prénoms et leur ordre à travers les siècles et les continents... Je digressais avec bonheur mais inquiétude devant la masse de documents à consulter. Un continent inconnu apparaissait.

Peu à peu, mes ancêtres marseillais rentraient dans les petites cases de mon arbre généalogique. Je voulais aussi relier certains noms de famille liés à ma grand-mère et à Marseille, cousines germaines, relations dont j'avais entendu parler ou que j'avais rencontrées, vues sur des photos familiales. Je tissai ma toile. Je voulais faire émerger un réseau familial, un réseau d'alliances, savoir à quelle classe sociale ils appartenaient, quels métiers ils exerçaient, s'ils se fréquentaient entre eux, où ils avaient habité, quel était leur mode de vie. Ils n'apparaissaient pas beaucoup dans les arbres généalogiques

² AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui » <http://www.aaha.ch/>

que je consultais. L'histoire les avait oubliés. Conrad Schutz était bien là, et une partie de sa descendance aussi, mais aucun membre de ma famille...

Tout en haut de l'arbre, Conrad Schutz assistait, imperturbable à ma progression. Il me fallait arriver jusqu'à lui, je ne l'oubliais pas.

A Marseille, mon attention fut attirée par des mariages croisés entre plusieurs familles, parfois à une génération d'intervalle. Ainsi les Schutz s'allièrent aux Bauzon par 2 fois, tout comme les Bauzon et les Gardair. Ils s'allièrent aussi aux Gardair, aux Jullien. Les professions étaient : commis, comptable, employé, représentant de commerce, courtier, négociant, propriétaire, rentier. Ils se mariaient donc principalement entre gens du même monde, celui du commerce. On voyait aussi que les témoins aux mariages présentaient les mêmes caractéristiques. Souvent plus âgés, ils avaient parfois des titres plus prestigieux : courtier royal, receveur principal des douanes, légion d'honneur.

Mes ancêtres en ligne directe (branche paternelle) :

1-Gérard Léon Auguste PETRUCCI 1923-1996 & 1950 Élisabeth VARLET 1927-2012

2-Yvette Marie Isabelle Paule SCHUTZ 1893-1981 & 1920 Jean PETRUCCI 1885- ?

3-Gérard Albert SCHUTZ 1850-1905 & 1884 Marie Joséphine BERNARD 1857-1938

4-Edouard Henri SCHUTZ 1813-1893 & 1846 Catherine Marie Joséphine BAUZON 1821-1913

5-Gérard John SCHUTZ 1782-1841 & 1812 Catherine MALTASS 1787-1814

6-Conrad Godard Nicolas SCHUTZ 1725-1802 & Sarah CRAWLEY 1753-1828

Génération 1 : Gérard PETRUCCI, mon père, (Marseille 1923-Antibes 1996). 3 enfants : **Marseille-Alexandrie- Maroc-Paris-Antibes**.

Né en 1923, il quitte Marseille avec sa mère Yvette Schutz pour Alexandrie à l'âge de 7 ans peut-être. Il passe son baccalauréat chez les Frères des Écoles chrétiennes (1942, Collège Saint-Marc). Il se fait appeler à cette époque Gérard « Schutz-Petrucci » comme l'atteste l'un de ses bulletins scolaires³. Ses camarades de collège se nomment entre autres Fléri, Zanos, Zaraoui, Sverliagos, Wiener. Il en retrouvera certains à Paris dans les années 1980. Il fait son service militaire en Algérie. Il obtient une licence de droit en 1949 (Académie de Paris, avec deux options : droit maritime et droit musulman), dont il a suivi l'enseignement par correspondance, car il travaille. Il fit toute sa carrière au Crédit Lyonnais, d'Alexandrie à Paris. Il rencontre à Alexandrie sa femme Élisabeth Varlet (dont le père, ingénieur des chemins de fer, avait été envoyé dans cette ville vers 1930) qu'il épouse en 1950 à Marseille. Il est ensuite muté au Maroc où il vit avec sa famille jusqu'en 1971 et revient à cette date à Paris. Passionné d'histoire, il entreprend pendant plusieurs années des recherches généalogiques. Il quitte Paris pour les Alpes maritimes en 1988, après avoir cherché à résider du côté de La Ciotat, se rapprochant en quelque sorte de ses origines marseillaises.

Familles alliées aux Schutz de Marseille

BERNARD, BAUZON, BAYOL, BURIN, CAMBON, DELPIN, GARDAIR, JULLIEN, LAFUENTE, MELICH PASTRÉ, De La POMMERAYE, ROLLAND, MAIFFREDY, GORI, LORET, MASSI, QUISTAS

Adresses des Schutz de Marseille entre 1846 et 1950⁴

³ Bulletin communiqué à ma sœur par M. Edmond Fléri, après le décès mon père.

⁴ *Indicateur Marseillais, 1841-1979*, Google books et Gallica.bnf.fr pour 1849-1893

Sur les traces de Conrad Godard Nicolas Schutz

1846 : Rue Montgrand, 6, Schutz Mary, épouse d'Edouard Hayes (adresse sur son acte de décès) et tante d'Édouard Henri

1849-1850 : Vieux chemin de la Magdeleine, 45 (actuelle rue Consolat), Schutz Édouard Henri, négociant

1850 : Rue Cherchel, 16 (actuelle rue Jules Moulet), Schutz Edouard Henri, Pierre Bauzon 54 ans, son beau-père, y vit aussi.

1857-1858 : Bd de Long Champ : Schutz aîné (de Gérard) Édouard Henri, propriétaire

1861 : Rue Saint Savournin, 85 : Schutz aîné (de Gérard), Édouard Henri

1864 : Rue du loisir, 19 : Schutz aîné (de Gérard), Édouard Henri

1867 : Rue de Bruys, 26 : Schutz Edouard Henri, Schutz Gérard, Schutz Louise, Schutz Blanche

1884 -1888 : Chemin des chartreux, 62 : Schutz Édouard, rentier, Schutz Gérard, comptable, Schutz Joséphine, Schutz Adolphe (décédé en 1886), Gardair Ernest, représentant de commerce, Gardair Edmond, agent voyer

1892-1895 : Rue du jardin des plantes, 74-76 : Schutz Édouard (décédé en 1894), Schutz Joséphine, Bauzon Marie (Demoiselle), Bauzon Félix, commis, Gardair E., agent voyer

1920 : Bd Altéras, 4 : Yvette Petrucci (née Schutz) et Jean Petrucci, Gérard Petrucci (1923)

1950 : Avenue Pasteur, 55 : Yvette Schutz, Gérard Petrucci

Marseille fin 18^e et 19^e siècle :

Au début du 18^e siècle, Marseille est en France le port du Levant avec lequel elle entretient un commerce très lucratif.

« Il faut remarquer que notre commerce avec la Turquie consiste en échanges dans lesquels tout l'avantage est de notre côté. Les objets que nous leur livrons, à l'exception des teintures et des métaux, laissent peu d'emploi à l'industrie ; ainsi, tandis que nous ne portons aux Turcs que des objets prêts à consommer, nous retirons d'eux des denrées et des matières brutes ; dans nos envois, l'article seul des draps forme la moitié des valeurs ; dans ceux des Turcs les objets manufacturés ne vont pas quelquefois au vingtième des denrées brutes et même sur ces objets comme les toiles d'Égypte, le bénéfice est considérable à raison du bas prix de la main d'œuvre »⁵

Le pouvoir de sa puissante Chambre de Commerce, qui réglementait les échanges et l'établissement des citoyens français au Levant et en Barbarie⁶, s'affaiblit peu à peu. L'Angleterre supplante la France. La Révolution et le blocus continental et maritime (1804-1814) opéré par la France napoléonienne contre l'Angleterre paralysent la navigation du plus grand port de France. A partir de 1825, l'activité économique reprend.

« Le rôle économique majeur appartient alors aux négociants. Comme au XVIII^e siècle, ils exercent une activité polyvalente qui relève à la fois du négoce, de l'armement, de l'assurance, du courtage, de la banque, voire de l'industrie. Pour eux, le navire est un simple moyen de transport subordonné aux exigences de leur commerce...Ces négociants ont développé des stratégies variées. Certains ont rétabli des courants commerciaux qui avaient été anéantis par les guerres de la Révolution et de l'Empire, comme les Pastré en Égypte, les Rostand et les maisons grecques dans le Levant...En définitive, tout le système hérité du XVIII^e siècle paraît de plus en plus inadapté au milieu du XIX^e face aux progrès de l'époque. C'est d'abord l'évolution des techniques navales qu'entraîne la généralisation de la vapeur. C'est aussi la transformation des structures commerciales de l'armement qui en résulte. C'est enfin le rétrécissement du champ d'action du négociant dont les diverses fonctions sont reprises par des

⁵ Dictionnaire universel de la géographie commerçante. Tome 5, par Peuchet, Jacques (1758-1830), Blanchon (Paris), 1798-1799. Gallica.bnf.fr

⁶ Ancienne dénomination du Maghreb

personnes qui en font un métier exclusif, l'armateur, l'assureur, le courtier, le banquier, etc. Autant de facteurs qui font entrer le transport maritime dans une ère nouvelle, celle des armateurs »⁷

La 2^e moitié du 19^e siècle est le temps de l'industrialisation, de l'essor du commerce maritime et de la machine à vapeur, des grands travaux, de la colonisation de l'Algérie. Il y a 100 000 habitants en 1800 et 300 000 en 1870. En 1869, le canal de Suez est inauguré, qui permet d'étendre plus encore les échanges maritimes. Marseille est la « Porte de l'Orient ».

« En 1800, un trajet de Marseille à Alexandrie par voie maritime prend un mois, en 1840 quinze jours, en 1850 huit jours et en 1860 six jours. A la fin des années 1870, les 1150 kilomètres de l'itinéraire classique de Marseille à Alexandrie par Malte sont parcourus en seulement 72 heures ».⁸

Génération 2 : Yvette (Marie Isabelle Paule) SCHUTZ-(Constantinople 1893-Paris 1981), 1 enfant.
Constantinople- Marseille-Alexandrie-Maroc-Paris

Née à Constantinople en 1893, ma grand-mère a 12 ans lorsque son père meurt. Elle se marie à Marseille en 1921 avec Jean Petrucci, met au monde un fils, Gérard, en 1923, et divorce par la suite. Elle reprend alors son nom de jeune fille. Elle s'installe vraisemblablement dans les années 1930 à Alexandrie avec sa mère Marie et son fils. Très habile de ses doigts, elle brode et coud et nous raconta qu'elle y avait même fondé un petit atelier de broderie. Qu'un quartier d'Alexandrie portait son nom ainsi qu'un arrêt de tramway. Quand je lui demandais quel lien cela avait avec elle, elle avait un geste évasif dont je ne comprenais pas la signification. Je pense que sa vie ne fut si facile, elle faisait sans doute partie d'une petite classe moyenne, bien loin du milieu très bourgeois de certains ses ancêtres ou cousins alexandrins. De sa vie alexandrine, elle nous transmettra quelques délicieuses recettes de cuisine grecque et italiennes, témoignages de ses relations amicales et de voisinage et également quelques mots. Par exemple, lorsque le chiffonnier passait dans la rue en criant « ViiiizabiAAh⁹ » (c'était au Maroc), elle disait tiens, c'est le « robba-vecchia¹⁰ » ou « robabekia » qui passe. Ce qui est curieux, c'est que j'ai retrouvé ce même mot dans plusieurs récits d'anciens habitants d'Alexandrie, comme un emblème du temps ou l'italien, le grec, l'arabe, le français pouvaient s'agréger dans un mélange que d'aucuns qualifiaient de « sabir ».

Qui était-elle allée rejoindre à Alexandrie ? Peut-être la famille Jullien me dit ma marraine, regarde de ce côté là. Effectivement, je trouvai la trace d'un Léopold Jullien, directeur de *l'Union foncière*, et de son cousin Joseph Jullien. Ma marraine me confia également que lorsque sa propre grand-mère, (Louise Bauzon, née Schutz et fille d'Albert Gérard) mourut en 1936, elle fut enterrée dans le carré protestant du cimetière Saint-Pierre de Marseille. Elle se serait mariée à l'Église et au Temple.

Elle revient à Marseille, ville qu'elle chérissait, en 1949-50 et s'installe avec son fils près des Catalans et du Pharo. Par la suite, elle l'accompagnera lui et sa femme, au Maroc ou celui-ci avait été muté. Le retour vers la France s'effectue en 1971 et ce fut à Paris et non à Marseille qu'elle mourut en 1988.

Génération 3 : Gérard Albert SCHUTZ (Marseille 1850-Alexandrie 1905), 5 enfants. **Marseille-Constantinople-Alexandrie**

Le père de ma grand-mère s'appelle Gérard Albert. Sur la photo prise à Alexandrie, il a un air placide et bienveillant, les cheveux et les yeux clairs. Il fut comptable, courtier, négociant, rentier. Sa femme Marie, née Bernard, fut institutrice, une des premières femmes à avoir le brevet selon ma grand-mère qui en était fière. Il a 34 ans lorsqu'il se marie à Marseille avec Marie Bernard, 27 ans, en 1884. On le retrouve ensuite à Gabès en 1888 (naissance d'un enfant) et 1889 (condamné pour outrage à

⁷ Conférence d'Eliane Richard à l'Académie de Marseille, le 27 mai 2004. <http://academie.sla.mars.free.fr/transMar.htm>

⁸ *Le voyage jusqu'en Égypte et les moyens de transport disponibles.* <http://nileg.free.fr/doc/ppe3.htm>

⁹ Phonétique de « Vieux-habits »

¹⁰ Version alexandrine et italienne de « Vieux-habits »

agent !)¹¹, à Constantinople en 1891-93 (naissance de 2 enfants), puis à Alexandrie en 1894¹². Il y meurt en 1905. Ma grand-mère, la dernière née et presque seule survivante de sa fratrie (presque tous ses frères et sœurs sont morts très jeunes), a ainsi sans doute vécu un an à Constantinople, je ne sais pas si elle vécut à Alexandrie jusqu'à la mort de son père en 1905 ni si celui-ci ne fit pas des allers-retours fréquents avec Marseille. De son frère Pierre, né lui aussi à Constantinople, je ne sais rien.

Génération 4 : Édouard Henri SCHUTZ (Alexandrie 1813- Marseille 1893), 6 enfants. **Alexandrie-Marseille**

Le père d'Albert Gérard naît à Alexandrie en 1813 et meurt à Marseille en 1893. Son prénom est parfois orthographié Henry, (trace sans doute de la nationalité anglaise de sa mère) parfois Henri. Par qui fut-il élevé ? En effet, il a un an à la mort de sa mère, 3 ans à celle de sa première belle-mère, 6 ans lors du mariage de son père avec sa troisième femme. Il se marie avec Catherine Marie Joséphine Bauzon 1846 à Marseille, à l'âge de 33 ans. Il retourne en Égypte en 1855, comme l'atteste la naissance de son fils Adolphe dans cette ville. Il se fait appeler « Schutz de Gérard ». En 1850, il a 37 ans, il est négociant. En 1870, on trouve un « Schutz », négociant en tissus à Alexandrie¹³. Dans le document « *Indicateur universel du commerce des tissus en général, soie, coton...* » sont regroupés les négociants d'Alexandrie par nationalité. Parmi les français on trouve le nom de « Schutz » à deux reprises, libellé une première fois « Schutz » et une seconde « Schutz de Gérard ». Il y a peut-être deux branches Schutz à Alexandrie ou deux membres d'une même famille qui veulent se différencier. Est-ce lui ? Ou bien son demi-frère James Sydney Schutz né à Alexandrie en 1816. Dans cette liste, on trouve aussi « Pastré frères¹⁴ », « François Bravay »¹⁵ et chez les anglais « Barker et Cie ».¹⁶

En 1881, il est rentier. En 1884, il vit 62 chemin des Chartreux à Marseille avec femme et enfants et d'autres jeunes membres de la famille Bauzon et de la famille Gardair. Un patriarche accueillant, ou bien une maison ou plusieurs familles cohabitent, sans doute selon le mode de vie de l'époque.

Il y avait de nombreux Schutz à Marseille à cette époque, dont je retrouvais la trace mais sans pouvoir les relier. Je n'avais aucune preuve de la filiation du père d'Édouard Henri, Gérard John Schutz avec Conrad Schutz. A force de labourer Internet, je découvris un site généalogique consacré aux populations migrantes¹⁷. Coup de chance exceptionnel, la démarche aboutit et je reçus par la poste un acte de mariage du patriarcat orthodoxe d'Alexandrie daté de 1815 au nom de Joan Gérard, fils légitime de Conrad Godard Nicolas Schutz... Sauf que la mariée n'était pas Catherine Maltass, dont je connaissais l'existence, née à Constantinople et décédée en 1814 au Caire, mais Rosalie Cerveau, de Chios, âgée de 14 ans et décédée à 16 ans... L'âge de la jeune mariée, une enfant, me choqua beaucoup.

L'essentiel était fait, la filiation était avérée, je pouvais suivre le fil.

Génération 5 : Gérard John Schutz, négociant (Smyrne 1782-Alexandrie 1841), 10 enfants. **Smyrne-Alexandrie**

¹¹ Le 2 mai 1889, à Djara, près Gabès, Gérard Schutz, sujet Hollandais, agent d'affaires dit à un agent de la force publique « Tu me fais ch... ». *Journal des tribunaux français en Tunisie*. Gallica.bnf.fr

¹² Photo de famille datée avec nom et adresse du photographe

¹³ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62430971/f684.item.r=%22schutz%20de%20gerard%22>.

Indicateur universel du commerce des tissus en général publié par Jules Benoît. 1870. Gallica bnf.fr

¹⁴ Grande famille marseillaise, d'industriels et de banquiers.

¹⁵ Négociant, homme politique français : *François Bravay, le vrai Nabab*, Olivier Sentis, Books on demand, 2017

¹⁶ Famille anglaise que l'on retrouve dans toutes les échelles du Levant, consuls ou commerçants.

¹⁷ GenOm. Généalogie et origines des populations migrantes. <http://www.genom-online.com/>

Le voilà donc, le chaînon manquant, le fils cadet de Conrad, né à Smyrne, l'homme aux trois mariages. L'un avec une anglaise de Constantinople (anglicane sans doute) à l'Église grecque orthodoxe Saint Saba¹⁸, l'autre avec jeune fille de Chios, dont le père est un français originaire de Nîmes (mariage enregistré par le patriarcat orthodoxe d'Alexandrie), le troisième avec une catholique (sans doute) d'origine espagnole. Lui est protestant et néerlandais.

Premier mariage en 1812 à Alexandrie avec Catherine Maltass ; il a 30 ans, elle 25. Celle-ci est la sœur (S'il s'agit bien de la même Catherine, Catherine Thérèse Maltass) de William Maltass, vice-consul britannique au Caire et de Stephen Maltass, chancelier de l'ambassade britannique à Constantinople. Elle décède au Caire en 1814 après avoir donné vie à Édouard Henri en mars 1813.

Deuxième mariage à Alexandrie avec Rosalie Cerveau, 14 ans, en 1814 qui décède au Caire en novembre 1816. Un enfant, James Sydney, naît en Juillet 1816 de cette union.

Troisième mariage en 1819 encore à Alexandrie avec Angélique Lafuente, 17 ans : 8 enfants. Sur la famille Lafuente, j'ai trouvé une longue généalogie¹⁹, et ceci : « *Le 10 novembre 1849, F.P.G. Barker s'est marié à Alexandrie avec Caroline Lafuente, et en 1880, lui et sa famille ont déménagé à Paris où les descendants existent toujours* »²⁰. La famille Barker s'était également trouvée à Smyrne. Caroline Lafuente était la fille de Jean-François, négociant, frère d'Angélique. Cette famille, originaire d'Andalousie, puis pour partie fixée à Bayonne compte 2 capitaines corsaires au 17^e siècle, un maître des Poudres et des Salpêtres à Besançon au 18^e, des négociants à Alexandrie et Marseille au 19^e et essaime aussi ensuite en Algérie et au Maroc au 20^e siècle.

Je comprends pourquoi je n'arrivais pas à relier certains Schutz de Marseille. Ils se fréquentaient-au moins lors de grands événements-mais étaient issus de 3 mariages successifs. Je remarquais aussi comme dans la génération précédente, des mariages croisés. Schutz et les Lafuente par 2 fois, Schutz et Jullien par 2 fois, Jullien et Lafuente par 2 fois, Schutz et Melich par 2 fois, Wilkinson et Schutz par 2 fois. Ceci dans un incessant va et vient entre trois ports, Alexandrie, Marseille et Smyrne.

Pendant que je me livrai à ces investigations et interrogations, j'avais aussi repéré un document qui se trouvait aux archives de La Haye écrit par Conrad Godard Nicolas Schutz. Un journal de voyage. C'était extraordinaire, mais je me contenais pour ne pas me lancer tout de suite dans son décryptage. Je cherchais à préciser, comparer mes sources et à avancer dans mon arbre généalogique qui s'élargissait et s'organisait. Lorsque je reçus le document, je vis qu'une importante généalogie le complétait. Elle concernait essentiellement la branche aînée des enfants de Conrad Schutz et de Sarah Crawley, celle de Pierre Ambroise Schutz (Smyrne 1775- Alexandrie 1851). Celui-ci épousa Elisabeth Wilkinson (Smyrne 1795-Alexandrie 1845), fille de Robert Wilkinson, consul d'Angleterre, du Danemark, de Suède et des États-Unis à Smyrne (1750-1822) et agent de la Compagnie du Levant. Ils eurent 13 enfants.

D'après ces notes généalogiques, arrivé en Égypte en 1824, Pierre Ambroise Schutz fut nommé trésorier du consulat des Pays-Bas au Caire en 1825 et ensuite consul des Pays-Bas à Alexandrie jusqu'à sa mort. Je complétais mes recherches. Je rendis visite à ma marraine près de Marseille qui me photocopia un immense arbre généalogique que mon père lui avait envoyé en 1993. Ils étaient concordants la plupart du temps mais également plein de blancs.

Bien que disposant de peu d'éléments, je voyais que les négociants se mariaient avec les enfants d'autres négociants, courtiers, etc. Que les diplomates ou consuls épousaient les filles d'autres consuls. Que les enfants des consuls étaient parfois aussi consuls. Que les diplomates et les

¹⁸ Siècle du Patriarcat grec orthodoxe d'Alexandrie et de toute l'Afrique

¹⁹ <https://gw.geneanet.org/mg030948?lang=fr&pz=michel&nz=grosjean&ocz=0&p=jean+francois&n=la+fuentes>

²⁰ <http://www.levantineheritage.com/book5.htm>

négociants faisaient alliance. D'autres appartenait également au monde juridique, à celui de la Banque, des assurances. Tout un réseau, familial et professionnel apparaissait dont je ne voyais qu'une infime partie. Les protestants se mariaient avec des anglicans mais aussi avec des catholiques. Ils étaient néerlandais (Gérard John), puis français (Édouard Henri) puis hollandais (Gérard Albert). Les appartenances nationales et religieuses semblaient avoir une plasticité remarquable. En Égypte, ils n'en restaient pas moins des « Européens », protégés par le système des capitulations et cela jusqu'en 1937 (Convention de Montreux), comme leurs ancêtres de Smyrne l'avaient été.

Concernant la nature du négoce de mes ancêtres (le coton peut-être), je n'ai pas trouvé de précisions. Je me contente de lire avec bonheur la liste des marchandises échangées dans le Levant, dont certains noms ne nous disent plus rien, mais ont grande puissance poétique.

« ...de la scammonée de Tartarie, du gabanon, de la tutie, de l'hypomence, diverses sortes de gommes, des corinthes de Zante et de Céphalonie, du mastic de Chio, de l'opium, du séné, du café, de la cire jaune, de l'alun, du chagrin, des éponges, du safran, des noix de galle, des cendres pour les blanchisseries, du bois de buis, de l'anis, des futaines, du treillis... »

Le tableau suivant en répertorie l'essentiel²¹ :

	Constantinople	Smyrne	Alexandrie	Afrique du Nord
Importations du Levant	laines • peaux • cire	laines (chèvres d'Angora et de Berbazar) • soie • mousselines • coton • toiles • tapis • pierres précieuses	soie • coton • café • peaux • ivoire • épices	cuirs • laine • blé • corail, or
Exportations vers le Levant	draps • tissus • papiers • quincaillerie	draps • argent (monnaie)	draps • corail • argent (monnaie)	draps • argent (monnaie)

Familles alliées aux Schutz d'Alexandrie

Branche cadette Gérard John Schutz : MALTASS, CERVEAU, LA FUENTE, PUPIKOFER, JULLIEN, MERCINIER, MOG, VERNONI, ROLLAND, MELICH, QUISTAS, DE GORI, DELAIMO, MASSI, BROSSARD, LORET, DEGIARDE

Branche aînée Pierre Ambroise Schutz : WILKINSON, INNES, PASTRÉ, LOPEZ, GLIOCCHO, BRAVAY, LAURIN, MAIFFREDY, MELICH, FAVARETTI, THOMAS, CIVIK, ADJOURY, BATTY

Schutz à Alexandrie 1872-1945²²

- 1872-1873- Schutz, Alfred, négociant, rue Mehmet Tewfik 30
- Schutz, E.A., propriétaire du journal Manifesto Giornalero, okelle1 Abro
- Schutz, Ed., directeur de l'Anglo-Egyptian Banking Limited
- Schutz, Henri-G., négociant, station Schutz à Ramleh
- Schutz, J.S. de Gérard, courtier, rue de la colonne de Pompée, Maison Custot
- Schutz, J. P., okelle neuve
- Schutz, Sydney. O., à l'Anglo-Egyptian Banking Limited
- Schutz, Frederick, courtier à la banque Austro-Égyptienne

²¹ Les échelles du Levant. Wikipédia

²² Guide-Annuaire d'Égypte : année 1872-1873, Liste alphabétique des principaux habitants d'Alexandrie, p.222-223 / par François-Levernay – 1873. Gallica.bnf.fr -1904, Indicateur égyptien, Google books.

Schutz, James Sydney, directeur de la maison Bravay F.

1904- Schutz, Jules, négociant, 4 Sharia Bab- el- Hadid

Schutz, Georges, matériaux de construction, 4 Sharia Bab- el- Hadid

1945- Schutz, Yvette : 6, rue de l'hôpital grec²³

Alexandrie 19^e et 20^e siècle

Alexandrie s'est construite sur une langue de terre entre la méditerranée au Nord et le Lac Mariout (Maréotis) au Sud. Sa côte est basse et dangereuse. Pourtant sa longue baie de 18 km ne souffre pas de comparaison, celles de Nice ou de Cannes sont parfois qualifiées de « moignons » de baie par d'anciens habitants ! C'était dans l'antiquité une ville immense, voulue par Alexandre le Grand, édifiée par son successeur et compagnon Ptolémée. Sa bibliothèque en faisait le centre culturel du monde. On y trouvait de marchandises du monde entier. Elle resta pendant un millénaire première ville d'Égypte, d'abord grecque, puis romaine, puis chrétienne jusqu'à la conquête arabe au 7^e siècle après J.C et ensuite ottomane.

Les historiens s'accordent à dire que l'expédition de Bonaparte en Égypte (1798-1801), alors province de l'empire ottoman, l'aurait « réveillée de son sommeil » en recentrant le monde méditerranéen. L'armée française était officiellement venue délivrer l'Égypte des mamelouks, et accessoirement couper la route des Indes aux anglais. Après le départ de Bonaparte, l'Égypte fut reconquise par une armée anglo-ottomane. A son départ éclata une guerre civile entre l'armée régulière ottomane, les mamelouks et les mercenaires albanais dirigés par Mehmet Ali qui en sortit vainqueur. Le sultan ottoman Selim III (1789-1807) le reconnut comme gouverneur d'Égypte. Mehmet Ali consolida son pouvoir et fonda une dynastie indépendante. En 1811 il fit massacrer la plupart des généraux mamelouks.²⁴ Voilà intronisé le fameux Mehmet Ali, considéré comme le « père » de l'Égypte moderne, le réformateur. La ville d'Alexandrie et son port semblaient alors en piteux état. Vers 1810, il commença à y faire de grands travaux. En 1806, Chateaubriand décrit un paysage désolé :

«... des chiens maigres dévorant des carcasses sur la grève ; les pavillons des consuls européens flottant au-dessus de leurs demeures et déployant au-dessus des tombeaux les couleurs ennemies... »²⁵

Mais ce paysage se transforme rapidement :

« La physionomie d'Alexandrie se transforme dès 1810 par la levée de l'interdit qui défendait l'entrée du vieux port aux navires chrétiens, provoquant l'arrivée massive de commerçants méditerranéens, grecs, maltais, italiens français, chrétiens du levant. »²⁶

Les communautés européennes édifient autour de la célèbre Place des Consuls un quartier qui a l'apparence d'un quartier européen. Certains voyageurs, comme Flaubert, Maxime du Camp, Nerval, Herman Melville, Théophile Gautier, en mal d'Orient et d'Antiquité(s), n'apprécieront pas la transformation. La ville est jugée laide, hétéroclite, chaotique une « macédoine » de langues et de nationalités, un mélange de taudis et des palais modernes, remplie d'aventuriers peu scrupuleux, de négociants arrogants.²⁷

²³ CEAlex, *le Périscope*, 1945

²⁴ L'Égypte sous les Alaouites. Wikipedia

²⁵ Cité dans, *Alexandrie, histoire d'un mythe*, Paul André Claudel, Ellipses, 2011

²⁶ *Histoire de l'Égypte moderne : L'éveil d'une nation, XIXe-XXIe siècle*, A.C. de Gayffier-Bonneville. Flammarion

²⁷ Idem note 14

Entre 1810 et 1930 la population a quintuplé : 1830-60 000 habitants, 1848-100 000 habitants, 1880-200 000 habitants. La période qui suivit les années 1840 vit « l'afflux d'étrangers (sujets ou protégés européens et sujets ottomans), passant de 11 % de la population en 1848, à environ 20 % de la population en 1882 »²⁸. En 1922, la population totale atteint 500 000 habitants.

C'est dans cette grande ville, qu'arrivent dans les années 1930 mon père et sa mère venant de Marseille d'un côté, ma mère et ses parents venant de Limoges de l'autre. La ville européenne regorge d'écoles de toutes confessions, de journaux, de sociétés philanthropiques, de cercles sportifs, de salons de thé et pâtisseries, de loisirs balnéaires. Elle donne une impression d'insouciance et de gaieté. C'était l'Alexandrie de leur jeunesse, un âge d'or, les termes sont équivalents. De nombreuses communautés y vivaient. Les français n'étaient pas les plus nombreux (20 000), mais la langue française y rayonnait, trait d'union entre les communautés. On y parlait souvent 5 à 6 langues, on y côtoyait une dizaine de nationalités, six religions. Malgré le protectorat britannique (1882-1922) et la domination anglaise qui perdura par la suite, grâce à ses nombreuses écoles, le français était la langue de l'élite, des affaires et des tribunaux, mais aussi des classes moyennes. Je lis pourtant que la ville cosmopolite fut soumise à de nombreuses tensions politiques, communautaires, interethniques. D'autres études et témoignages soulignent la spécificité de cette Ville-Monde cosmopolite, où régna une exceptionnelle et éphémère entente entre les communautés, unies avant la venue des nationalismes, dans le sentiment d'être avant tout des alexandrins, du moins pour ceux qui n'étaient pas seulement de passage.²⁹

« Alexandrie la cosmopolite est à son acmé dans les années 20 et 30. La population atteint déjà les 600 000 habitants dont 100 000 étrangers. Les « quartiers » éclatent : Grecs, Italiens, Maltais, Arméniens, Juifs et autres étrangers vont habiter à Ramleh en plein essor. L'activité commerciale est florissante : La Bourse du coton est la seconde place internationale après celle de Liverpool. La Bourse des valeurs est le vrai cœur de la ville. Le port d'Alexandrie est en passe de devenir le premier port de la Méditerranée en tonnage brut... Alexandrie est aussi une métropole culturelle. »³⁰

Mes parents connurent les bombardements nocturnes italo-allemands, les sirènes et les abris³¹. Pendant la 2^e guerre mondiale, la flotte anglaise était stationnée dans la rade. Ma mère me décrivait les beaux officiers canadiens, australiens et néo-zélandais qui se répandaient en ville, apportant avec eux des denrées rares (pâtes de fruits ?), accessibles par tickets distribués à certains habitants. La bataille d'El Alamein³² (1942) se déroula à 100 kms.

Je reviens à une période plus ancienne. Même si j'ai décidé d'explorer ma propre branche familiale, la cadette, la « négociante » - en partie pour ne pas me perdre-, je ne peux résister à faire quelques recherches sur la branche aînée, « diplomatique », parce que l'existence d'un tramway nommé « Schutz » à Alexandrie pique ma curiosité.

J'ai finalement trouvé peu de choses. Elles sont anecdotiques mais renseignent sur la transformation d'Alexandrie et sur le milieu consulaire.

Sur Sydney Olivier Schutz, (Smyrne 1821- Alexandrie ?1899), fils de Pierre Ambroise Schutz, administrateur de la « *Strada Ferrata tra Alessandria e Ramleh* » et plus tard de la *Ramleh Railway Company Ltd.*

« La société Strada Ferrata tra Alessandria e Ramleh est fondée à Alexandrie le 16 avril 1862. MM. S. O. Schutz, J. B. Seffer, B. Fleming, H. Bulkeley et C. Tortillia, membres du conseil d'administration, sont

²⁸ Alexandrie, Marie-Dominique Nenna. <http://heritage.bnf.fr/bibliothequesorient/fr/alexandrie-0>

²⁹ *Alexandrie 1860-1960*. Sous la direction de Raoul Ilbert et Ilios Yanakakis, Autrement, Mémoires, 1992

³⁰ Idem. Chapitre « *Les années heureuses* » in « Alexandrie adieu ! » Ilios Yanakakis

³¹ Pierre Raterron : <https://blogs.mediapart.fr/edition/mes-chroniques-alexandrines/article/210810/vii-shrapnels-et-autres-audaces>

³² De nos jours station balnéaire.

considérés comme les fondateurs de la ligne et à ce titre plusieurs stations portent leurs noms. Les premiers rails sont posés en septembre 1862... Aujourd'hui encore, les rames du tramway « Bleu » de la ligne Alexandrie-Ramleh transportent chaque jour des dizaines de milliers d'Alexandrins.»³³

Sur Edward William Schutz (1822-1903), consul des Pays-Bas à Alexandrie, frère de Sydney Oliver.

« SCHUTZ. Du nom d'Edward Wilhelm Schutz, consul général de Hollande, envoyé tout d'abord à Constantinople il y a 100 ans, puis consul à Alexandrie pendant de longues années ; sa famille s'y installa et participa à la création du chemin de fer de la banlieue. En reconnaissance, une station, où la demeure familiale et résidence se trouvait, fut baptisée de son nom. Nous devons cette information à M. Marcel Schutz, demeurant au 17, rue de Busiris, Ibrahimieh, dernier des relations de la famille Schutz à Alexandrie. Voici ce que M. Ed. de la Garenne écrivait sur son contemporain : - Consul gris, de blanc cravaté, honnête passé dans la banque, tact, complaisance, urbaniste, je ne vois pas ce qui lui manque. - Dans Ed. de la Garenne, l'Égypte fantaisiste, la correspondance égyptienne, Alexandrie, 1897, p. 87 »³⁴

Me voici renseignée sur la station Schutz dont me parlait ma grand-mère ! Et je découvre qu'il existait aussi une rue Schutz et un quartier du même nom³⁵. Non seulement la station a bien existé mais elle existe encore. De plus, comme je trouve des propos laudateurs sur le consul Edward William Schutz, je ne peux m'empêcher de continuer mes recherches sur son père : Pierre-Amboise Schutz (Smyrne 1775-Alexandrie 1851), fils aîné de Conrad Godard Nicolas Schutz et d'Élisabeth Wilkinson.

Je trouve plusieurs informations, dont celles-ci :

- un texte³⁶ qui relate l'histoire d'un armateur et négociant brugeois, Jean Baptiste de Lescluze entre 1822 et 1824. Celui-ci prospecte en Égypte et « avait appris à connaître personnellement les consuls de toutes les principales Échelles et noué des relations avec les négociants établis dans le pays ». Il avait notamment rencontré Le comte De Hochepeid, consul des Pays-Bas à Smyrne dont il fut un temps un familier. Il eut des déboires à Alexandrie, ville sur laquelle il fondait de grands espoirs pour ses affaires. Le consul des Pays-Bas à Alexandrie, Alexandre Bucciati ne semblait pas lui convenir et De Lescluze propose que P.A. Schutz puisse le remplacer :

“De Lescluze propose Pierre A. Schutz, qui avait été nommé trésorier du consulat en septembre 1824 et qui apparaît dans tout ce conflit comme un homme pondéré et consciencieux ».

Celui le sera effectivement plus tard, mais au-delà de l'anecdote, ce texte est une mine de renseignements sur les fortunes et (surtout) infortunes des négociants et armateurs, l'incertitude de leur métier, la course³⁷ de leurs navires autour du monde, leurs relations avec les consuls³⁷, l'Égypte et la méditerranée des années 1820.

³³ Marie-Delphine Martellière, CEALex, <http://heritage.bnf.fr/bibliothequesorient/fr/ligne-alexandrie-ramleh>

³⁴ *Cahiers d'Alexandrie, 1964. Série II. Fasc. 3. Quelques notes sur la nomenclature de Ramleh...* par Radames S. Lackany. (Il y a maladresse : E. W. Schutz n'a pu être envoyé à Constantinople il y a cent ans). CEALex. Le Périscope.

³⁵ *Le Temps Pour Le Dire*, Antoine Zalatan, 2012. L'auteur habitait le quartier Schutz dans les années 1950.

³⁶ Baudoin Van de Walle. *Jean-Baptiste De Lescluze, négociant et armateur brugeois (1780-1858)*. 2 vol. *Annales de la société d'Emulation de Bruges, 1959-1960*. <https://ojs.ugent.be/gvg/article/download/4204/4197/>

³⁷ Le statut de consul semble avoir oscillé entre une fonction commerciale de « chef des marchands », d'administrateur de la communauté, de juge, et une fonction plus politique, selon les pays et les périodes. *La fonction consulaire à l'époque moderne*, Jörg Ulbert, Gérard le Bouëdec, P.U.R, 2006. Voir aussi pour les consuls hollandais : *De l'utilité commerciale des consuls*, chap.5, Thierry Allain, Publications de l'École française de Rome, 2017 [Une trame complexe d'enjeux au sein du réseau consulaire hollandais](#)

-un échange de lettres entre Ferdinand de Lesseps, vice-consul de France à Alexandrie, futur promoteur du canal de Suez, et P. A Schutz, consul général de Hollande à Alexandrie, datant de mars 1835 et concernant la peste³⁸.

P. A Schutz est alors « commissaire mensuel de la commission consulaire de santé ». Lesseps demande à P.A Schutz de permettre l'autopsie des malades de la peste (50 victimes par jour) dans l'enceinte du lazaret (lieu d'isolement ou de quarantaine) pour l'étude de la maladie par un médecin français, le docteur Aubert. P. A. Schutz répond que la permission est accordée mais avec des restrictions. Que cela ne se passe pas dans le lazaret. Que si des parents s'y opposent, indigènes ou européens, il faudra s'y conformer. F. de Lesseps transmet le courrier au médecin qui est indigné par l'attitude de cette commission qu'il traite de lâche tout en s'étonnant de ce que « *le nom de M. Schutz s'y trouve ... C'est un homme trop éclairé pour nous donner approbation d'une telle lettre* ». L'affaire ne se règlera pas si facilement et tout sera fait pour que le médecin soit renvoyé d'Égypte, finalement sans succès.

On m'objectera que la récolte est bien maigre, mais de ces miettes, je me fais un festin.

J'approche du but, cette remontée à contre courant des siècles et des lieux n'est pas facile à décrire d'autant que ma connaissance s'accroît au fur et à mesure de mon avancée et m'oblige à de multiples allers-retours.

J'arrive à destination. J'ai sous la main le « *Journal du voyage de Conrad Godard Nicolas Schutz de Maastricht à Constantinople l'an 1756* », mais je ne lis pas encore, la photocopie est difficile à déchiffrer. Je le mets en réserve, je cherche des traces de l'activité diplomatique de mon ancêtre. Je cherche à préciser sa biographie, à collecter et compléter dates de mariage et de naissance de ses enfants. Je trouve des précisions sur ses nominations. Les archives de La Haye sont très instructives. Je me bats avec le néerlandais.

Génération 1 : Conrad Godard Nicolas Schutz (1725-1802) Maastricht-Constantinople-Smyrne

Lorsqu'il arrive à Constantinople en 1756, il rejoint Elbert de Hoche pied l'ambassadeur des Pays-Bas en tant que chancelier. Il y restera 10 ans et sera nommé trésorier de la nation hollandaise à Smyrne en 1766.

Je reviens à la reproduction en noir et blanc dont je vous parlais au début et dont je ne connaissais pas l'origine, car je l'ai retrouvée (elle est très connue !), d'abord dans une thèse universitaire sur La collection Hoche pied³⁹, ensuite sur le site *Levantine Heritage*. Il s'agit d'une *Vue de Smyrne avec au premier plan la réception du consul hollandais Daniël Jan Baron de Hoche pied (1657-1723) dans le Divan, anonyme, vers 1687 – 1723, Amsterdam, Tropenmuseum*⁴⁰.

Retour à la case départ. Il ne s'agit pas d'Elbert de Hoche pied (1706-1763), mais du père de celui-ci, Daniel Jean, Baron de Hoche pied, consul à Smyrne.

³⁸ *De la peste, ou Typhus d'Orient : documents et observations recueillis pendant les années 1834 à 1838, en Égypte, en Arabie ... suivis d'un essai sur le hachisch et son emploi dans le traitement de la peste*, Louis Rémy Aubert-Roche, 1840

³⁹ *Kunst in de Levant: de collecties van de Nederlandse families De Hoche pied en Van Lennep in Smyrna*, Heylen, Sabine, (2007) Faculty of Humanities, Theses, Utrecht University. <https://dspace.library.uu.nl/handle/1874/23263>

⁴⁰ *Zicht op Smyrna met op de voorgrond de ontvangst van de Nederlandse consul Daniël Alexander de Hoche pied (1689-1759) bij de kadi, 1723, olieverf op doek, 155 x 242 cm, Amsterdam, Tropenmuseum*



Vue de Smyrne, anonyme, vers 1723, Amsterdam, Tropenmuseum

Selon Philip Mansel,⁴¹ l'ambassadeur, dépourvu d'immunité diplomatique, répondait du comportement du monarque qui l'avait envoyé. « *Un ambassadeur à Constantinople était un poste qui exigeait des caractères hors du commun* » : relations avec tout l'empire et l'Europe et tâches délicates comme la négociation des capitulations et le rachat d'esclaves. Il était entouré d'espions, d'interprètes (drogmans) de missionnaires et de marchands. C'est l'ambassade qui exerçait la justice et procurait emplois et protection.

Chaque ambassade était une « cour en miniature ». Depuis le 17^e siècle, les ambassades sont installées à Péra sur la colline dominant Galata. A la fin du 18^e siècle, Péra ressemblait à une petite ville d'Europe occidentale. On parlait à Constantinople une quinzaine de langues.

« *Voici selon les registres officiels ottomans les effectifs de quelques unes des ambassades en 1750 : Pays-Bas, 38 personnes ; Grande-Bretagne, 55 ; France, 78 ; Venise 118 (dont 50 prêtres)* »⁴².

Le Manuel des consuls⁴³ détaille avec beaucoup de détails les fonctions, nominations, et activités de la légation hollandaise tant à Constantinople qu'à Smyrne. J'en cite de larges extraits, craignant en les résumant de leur enlever toute la précision qui en fait la saveur.

« *Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, l'Échange de Marchandises entre les Pays-Bas et le Levant s'était fait par l'Entremise des Français et des Italiens. La République, qui n'avait guère d'autres intérêts à démêler avec la Porte, que ceux de son Commerce, y entretenait un Agent diplomatique, qui n'a eu longtemps que le titre de Résident, quoique quelquefois il fût décoré de celui d'Ambassadeur ou Orateur. Cet Agent était chargé de veiller au maintien des Capitulations, et de juger les Contestations qui survenaient entre les Particuliers hollandais, et c'était à lui qu'on appelait des Jugements des Consuls. Il jouissait en outre d'un Traitement de la part des États-généraux, du Droit d'Ambassade et de la moitié du Revenu de tous les Consulats qui étaient très considérables ; les Droits du seul Consulat de Smyrne, ont quelquefois été jusqu'à cinquante mille écus par an* ».

Quelle était l'activité d'un chancelier ?

Toute une correspondance existe aux archives de La Haye, composée tant des missives de Conrad Schutz en tant que chancelier qu'en tant que trésorier, adressée à des diplomates et à la Direction du

⁴¹ *Constantinople, la ville que désirait le monde, 1453-1924*, Philip Mansel, Seuil, 1997

⁴² Idem

⁴³ *Manuel des consuls, Établissement des consulats à l'étranger-Pays-bas*, Alexander de Miltitz, Londres, A. Ascher, 1839

Levant à Amsterdam. Je ne les ai pas encore consultées, craignant de me trouver devant un matériau historique très considérable, à déchiffrer, à contextualiser, à traduire. Survolant leur descriptif, j'ai à nouveau remarqué que le réseau familial et professionnel, diplomatique et commercial couvrait toute la méditerranée d'une échelle à l'autre et jusque dans les périodes ultérieures (comme à Alexandrie en ce qui concerne son fils Pierre-Ambroise, consul d'Alexandrie)

Le chancelier est un adjoint ou un des adjoints administratifs de l'ambassadeur. J'ai retrouvé la mention « *Ad mandatum Con. God. Nicolas Schutz, chancelier* » au bas d'une lettre en français contresignée et certifiée par Mathias Van Asten, chargé d'affaires. De quoi s'agit-il ? Pierre Arlaud et Jacob Dunant, procureurs de la congrégation genevoise à Constantinople écrivent à l'archevêque de Canterbury le 10 mai 1763 depuis Constantinople. Ils lui demandent des fonds pour entretenir un maître d'école parlant français, car ladite congrégation en place à Constantinople depuis 150 ans, bénéficiant de l'aide de la Hollande et de l'Angleterre, ne peut y subvenir. Ledit maître d'école est obligé de travailler de ses mains.

« Il nous faudrait donc un homme qui s'attelât uniquement à cette tâche ; mais la congrégation se trouvant chargée de l'entretien de plusieurs familles pauvres qui sont tombées dans l'indigence par la décadence des métiers qui autrefois les faisait subsister, la Congrégation a tout sujet de craindre, si Dieu n'y met la main, de se voir à l'avenir réduite dans un état qui serait pour nos ennemis un sujet de triomphe, et qui leur donnerait lieu de se confirmer dans l'idée que les réformés ne pensent qu'à leurs intérêts temporels, sans s'embarrasser beaucoup de la propagation et de la conservation de leur religion. »⁴⁴

Quelle était l'activité du trésorier de la Nation hollandaise de Smyrne ?

« Smyrne était le principal Comptoir des Hollandais dans les États du Grand Seigneur. Ils avaient dans cette Ville un Consul, un Trésorier, trois Assesseurs et un Chancelier. Le Consul et le Trésorier ne devaient rester en Charge que trois ans ; ils étaient néanmoins le plus souvent continués, quand la Direction était satisfaite de leur Administration. Quant aux Emplois de Trésorier et de Chancelier, c'était au Consul et aux Assesseurs de nommer aux Places vacantes, mais ce n'était pareillement que sous le bon plaisir des Directeurs d'Amsterdam. »

-Il récolte les taxes

« Le Droit d'Ambassade et de Consulat était généralement dû pour tout ce qui se chargeait et se déchargeait, soit Marchandises, soit Argent comptant ; celui-ci à raison d'un pour cent, tant d'Entrée que de Sortie. Le Trésorier ou son Commis étaient chargés du Recouvrement du Droit de Consulat... Une fois l'année, le Trésorier, son Commis et la Nation entière, se rendaient au Temple, où, après le Sermon et le Chant de quelques Psaumes, ils faisaient tous Serment, suivant la Formule qu'en lisait tout haut le Chancelier, de ne point frauder directement ni indirectement aucuns Droits de Consulat, ni de ce qui y a rapport, sous Peine de mille écus d'Amende, et d'être rembarqués, s'ils se trouvaient parjures, et de souffrir même d'autres Peines, si les États le jugeaient ainsi. Ceux qui révélaient le Secret des Assemblées étaient sujets à un pareil Châtiment.

-Il est responsable des dépôts et rend compte aux Directeurs du Levant d'Amsterdam

« Le Trésorier tenait en Chancellerie tout l'Argent dont il était chargé, à la réserve de quelques Sommes pour servir aux menues Dépenses. La Caisse du Dépôt était de fer, à trois Clés, dont l'une se gardait par le Consul, l'autre par les Assesseurs, et la troisième restait entre les Mains du Trésorier. Le Trésorier seul avait Connaissance du Fonds de la Caisse, et il n'était tenu d'en rendre Compte qu'aux seuls Directeurs du Levant, établis à Amsterdam. Les Assesseurs de Smyrne examinaient néanmoins toutes

⁴⁴ "LES RÉFUGIÉS PROTESTANTS FRANÇAIS ET GÉNEVOIS A CONSTANTINOPE ET L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY SECKER. 1763. Bulletin De La Société De L'Histoire Du Protestantisme Français (1852-1865) 4, no. 7/8 (1855) : 384-88.
<http://www.jstor.org/stable/24281787>

les Recettes et Dépenses qui avaient été faites, et en vérifiaient le Compte sur les Déclarations des Marchands, sur les Manifestes des Capitaines, et sur ce qui avait été reçu ou chargé par les Étrangers, par chaque Convoi ou autrement ».

« On envoyait aussi aux Directeurs, par la première occasion qui se présentait après le Départ du Convoi, la Copie des Manifestes ou Déclarations de tous les Navires, et les Comptes en détail de tous les Droits de Consulat, qu'on avait perçu dans l'année, soit de ceux qui avaient chargé, soit de ceux qui avaient reçu des Marchandises; le tout bien examiné et certifié par les Assesseurs; et s'il s'y trouvait quelques erreurs au désavantage de la Caisse, le Trésorier en restait responsable. »

-Il paie les salaires, règle les dépenses de Constantinople et de Smyrne

« De trois en trois mois, le Trésorier payait en monnaie de poids, avec un Agio de 10 pour cent, les Traitements de l'Ambassadeur, du Consul et du Ministre réformé, ainsi que son propre Traitement, de plus en Monnaie courante du Pays, le Traitement du premier, second et troisième Drogman et du Chancelier, ainsi que le Salaire des Janissaires et les Gratifications et Étrennes d'usage. Le Trésorier payait toutes les Dépenses qui se faisaient à la Porte et à Constantinople, tant pour les Présents que pour les Voyages d'Andrinople et autres, qu'il remboursait à l'Ambassadeur, et à Smyrne au Consul. Le Vice-Trésorier, qui résidait à Constantinople, envoyait à Smyrne au Trésorier le Mémoire des Dépenses faites pour le Service de la Nation, qui lui étaient remboursées après avoir été examinées et approuvées par les Assesseurs et la Nation, dans une Assemblée convoquée à cet objet. On mettait aussi au nombre des Dépenses un Tapis de Moquette de la valeur de 15 écus, que le Trésorier, suivant un ancien Usage, avait coutume de donner aux Capitaines et Commandants des Vaisseaux marchands à leur Départ. »

Smyrne

Smyrne, l'actuelle Izmir, est située au fond d'un golfe très sûr pour le mouillage. Une baie qui ressemble à celle de Toulon pour Gérard de Nerval, entourée de collines bleues recouvertes d'une végétation méditerranéenne parfumée, cyprès, figuiers, raisin, oliviers, et qui ravissent le voyageur occidental. Cornelis de Bruyn (1652-1727), peintre, voyageur et écrivain néerlandais rapporte dans son ouvrage *« Voyage dans le levant... »*⁴⁵ que la vie à Smyrne est aisée et divertissante, que le poisson et les perdrix y abondent ainsi que le vin. Il donne un chiffre de 80 000 habitants (1698) pour cette ville peuplée majoritairement de turcs : viennent ensuite les grecs, les arméniens, les juifs et les européens. Il décrit le quartier haut où résident les arméniens et les juifs, et la rue des Francs où l'on trouve les Anglais, Français et Hollandais. Chaque nation y a son consul et son ministre (de la foi) car *« ...chacun d'eux y a une entière liberté de religion. »*

L'arrière pays, est une plaine fertile où l'on voit quantité de jardins et de lieux de plaisance *« qui font de loin la plus belle perspective du monde »*. Il souligne que les hollandais y font un commerce très *« fameux »* et que jamais la foule n'est si grande que lorsqu'arrive un navire hollandais. La raison en est *« qu'une partie des marchandises dont ces vaisseaux sont chargés (draps de Hollande et riches marchandises) sont pour le compte des habitants de ce pays là, tant turcs que juifs, arméniens ou grecs »* et parfois négociées sur le champ, alors que même pour les navires anglais, l'affluence est bien moindre, *« parce que leurs navires ne sont jamais chargés d'autres marchandises que celles de leur nation. »*

On trouvera également dans *« le Voyage à Smyrne »*⁴⁶ d'Antoine Galland (1645-1715), écrivain et voyageur français, un état des lieux « ethnologique » de chaque communauté de Smyrne, du commerce, des institutions ottomanes et une étude comparative des mœurs françaises et ottomanes. Galland ne prend pas de gants, en particulier envers les anglais, en guerre avec la France. Concernant la nation hollandaise, voici ce qu'il écrit :

⁴⁵ *Voyage au Levant...* / par Corneille Le Brun ; traduit du flamand, Ed. H. de Kroonevelt (Delft), 1700, Gallica, bnf.fr

⁴⁶ *Le voyage à Smyrne : un manuscrit d'Antoine Galland (1678)* : contenant Smyrne ancienne et moderne et des extraits du *Voyage fait en Levant*, Paris, M. Chandeigne, 2000

« La nation hollandaise consiste en un consul, 23 marchands, dont il y en a trois qui sont mariés à des femmes du pays, huit écrivains et deux ministres, dont l'un est français. Ils sont tous civils et honnêtes et ont plus d'inclinaison envers notre nation que les anglais... Les hollandais ne se comportent pas avec moins d'éclat que les anglais, mais c'est avec moins de faste et avec plus d'économie. Ils ne se piquent pas comme eux de boire avec excès, et leur délicatesse va jusqu'à faire venir du vin du Rhin et de la Verdée de Florence. »

La prospérité de Smyrne s'accroît encore au 18^e siècle. Selon Elena Frangakis Syrett :

«... c'est l'expansion du commerce ottomano-européen (qui a lieu tout particulièrement dans la seconde moitié du 18^e siècle et au début du 19^e siècle) qui assure à Smyrne son énorme croissance commerciale et son hégémonie incontestée dans le commerce du Proche-Orient au 18^e siècle. »⁴⁷

Le trafic commercial du port de Smyrne est à son apogée en 1754, et son partenaire privilégié est la France.

« Avant ces années là, le commerce de Smyrne avec la France est parfois dépassé par Alexandrie, les ports syriens ou les îles égéennes. »⁴⁸

Un siècle plus tard (1846), c'est un tout autre contexte :

« Le commerce de Smyrne, prospère pendant tout le XVIII^e siècle, éprouva de grands dommages à l'époque des guerres de l'Empire ; il se releva en 1816, puis, différentes causes, l'extension que prit Alexandrie sous Mehemet Ali, la guerre de 1827, la peste, les incendies, un tremblement de terre, ont diminué de près de moitié son importance. Cependant les négociants anglais, autrichiens, sardes [comprenez : piémontais], grecs de cette ville, n'ont pas perdu l'espérance de la voir recouvrer son importance, grâce à l'excellence de son port et à la supériorité de sa position, et ils attendent avec confiance que la paix permette aux dispositions avantageuses que leur accorde le hattî-cheriff de Gul-Hané, de produire ces avantageux résultats »⁴⁹

C'est en 1767, alors que le port de Smyrne est florissant, que Conrad Schutz arrive à Smyrne. Les hollandais y forment une toute petite colonie d'une centaine de membres dont le nombre ne variera pas jusqu'à la fin du 19^e siècle⁵⁰. Il épouse Sarah Crawley à un âge assez avancé, entre 46 et 49 ans. Je n'ai aucune information sur le lieu et la date de leur mariage. Elle a 21 ans à la naissance de son premier fils. Ils eurent 4 enfants, tous nés à Smyrne. Il a été déjà question de ses deux fils, Pierre Ambroise et Gérard John mais pas de ses filles :

- Henrietta Helena SCHUTZ (†1843 Smyrne) se marie le 8 octobre 1804 avec Peter VAN LENNEP (1778-1824). Peter Van Lennep était un membre d'une grande famille de marchands, qui, avec la famille De Hoche pied était parmi les plus influentes de Smyrne et s'y était établie sur plusieurs générations. 5 enfants.

- Mary SCHUTZ (Smyrne ca 1777- Marseille 1846) épouse en 1799 Edward HAYES, marchand et avocat à Smyrne. Mary est décédée à Marseille en 1846. Elle y vivait 6, rue Montgrand. Edward Hayes était le frère de Frederik Hayes, consul de Grande Bretagne à Smyrne qui avait épousé Annette de Hoche pied, la demi-sœur de Sarah Crawley. Le père d'Edward Hayes, Anthony, avait exercé la même fonction. Six enfants.

⁴⁷ Smyrne, la ville oubliée ? : Mémoires d'un grand port ottoman, 1830-1930, Marie-Carmen Smyrnelis (dir.), Paris, Autrement, 2006

⁴⁸ Voir supra note 47

⁴⁹ Alexis de Valon, cité par Dédéyan Charles, « La Smyrne de Gérard de Nerval », *Revue de littérature comparée*, 2003/1 (n° 305), p. 73-76. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2003-1.htm-page-73.htm>

⁵⁰ *Une société hors de soi*. Marie-Carmen Smyrnelis, Peeters, Paris, 2005.

Familles alliées aux Schutz de Smyrne

CRAWLEY, DUNANT, WILKINSON, HAYES, VAN LENNEP, HOCHÉPIED, HOMERE

Cette courte liste ne recense que les mariages. Je ne doute pas cependant que tous les européens se connaissaient. Et les néerlandais étaient très proches des anglais si l'on en croit une note accompagnant le relevé des baptêmes, mariages et enterrements de la *British Chapel of Smyrna* :

« En dépit du fait que les archives mentionnées ci-dessus appartiennent à la « *British Chapel of Smyrna* », il existe une proportion importante de ressortissants «étrangers» qui n'étaient manifestement pas liés à des familles britanniques, mais nombre d'entre eux avaient sans aucun doute des contacts commerciaux. Cela montre que même dans les premiers temps les levantins de Smyrne formaient un melting-pot harmonieux. Un aspect remarquable de ces noms non anglo-saxons est la prépondérance des noms néerlandais (*Dutilh, Slaars, Sebold, Langensee, Hochepped, Van Lennep*), qui attestent de relations particulièrement étroites entre ces deux communautés. »⁵¹

Par ailleurs, des familles françaises huguenotes comme La Fontaine, Giraud, étaient devenues anglaises, ou comme les Hochepped⁵², néerlandaises. Cette société parlait le français.⁵³

La Fontaine : « Français à l'origine, calvinistes et suisses, au début du XIX^e siècle, leur religion les ayant amené à opter pour cette dernière nationalité. Mais les convictions religieuses semblent l'avoir cédé aux nécessités du négoce. En effet, être suisse chez les Ottomans du début du XIX^e siècle ne rapporte pas grand-chose, alors que les Anglais vont signer avec les Turcs les accords commerciaux de 1838. Les *La Fontaine* vont donc choisir de devenir ressortissants britanniques. Pour opérer la conversion, ils se feront d'abord admettre au sein de l'église anglicane ».⁵⁴

Je reviens à la femme de Conrad. Sarah était la fille de Samuel Crawley, consul britannique à Smyrne et de Marie Dunant, née à Constantinople en 1726. Après la mort de son premier mari en 1762, Marie Dunant se remaria en 1763 avec Daniel Jean de Hochepped, consul de Hollande à Smyrne. De son premier mariage, elle eut huit enfants, dont Sarah, qui fut possiblement élevée avec les enfants Hochepped (au nombre de 5). Sur Marie Dunant, « *une femme d'une rare beauté* » surnommée « *Madama* », circulait une légende extrêmement romanesque. Je ne peux me priver du plaisir de la citer, traduite en français, telle que la raconte Alex Baltazzi⁵⁵, et qu'il tire du livre de Nikos Kararas⁵⁶, en nous avertissant cependant qu'une « *Madama* » pourrait en cacher une autre...

Raffinement et cruauté, suspense !

"Marie Dunant était la fille de Jacques Dunant et Anne Arlaud⁵⁷, la veuve de Samuel Crawley. Elle s'était mariée en 1763 avec le comte Daniel Jean, comte et baron de Hochepped, consul des Pays-Bas à

⁵¹ *London records, Baptism, Marriage and Burial Records of the British Chapel, Smyrna, Turkey 1795-1832*, Levantine heritage : <http://www.levantineheritage.com/pdf/london.pdf>

⁵² Originaire de Normandie selon P.J et A.A. Schutz in Notes généalogiques.... - Nationaal Archief, Den Haag, Aanwinsten Eerste Afdeling, nummer toegang 1.11.01.01, inventarisnummer 2031. Reisverslag van C.G.N. Schutz uit Maastricht naar Constantinopel. Met genealogische aantekeningen betreffende de familie Schutz. Xeroxkopieën van 19e eeuwse afschriften. 1756 1 omslag. Aanwinsten: 1972 V
<http://www.gahetna.nl/en/collectie/archief/inventaris/inleiding/eadid/1.11.01.01/inventarisnr/2031/level/file>

⁵³ Voir supra note 41

⁵⁴ David, Thomas. " Une autre Genève dans l'Orient »La Congrégation genevoise d'Istanbul au XVIII^e siècle". Dumont, Paul, et Remy Hildebrand. *L'horloger du sérail : Aux sources du fantasme oriental chez Jean-Jacques Rousseau*. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2006. (pp. 49-67) Web. <http://books.openedition.org/ifeagd/1504>

⁵⁵ Levantine héritage <http://www.levantineheritage.com/book22.htm>

⁵⁶ 'To Sevdiköy' by Nikos Kararas, *Enosis Smyrnaion Editions, Athens, 1964*. Extrait traduit en français par Google et moi-même d'après la traduction anglaise citée par A. Baltazzi dans « *Levantine heritage* »

⁵⁷ Membres de la congrégation genevoise installés au Levant au 17^e siècle. Voir note 52

Smyrne. Elle vécut une vie riche à Sevdiköy, suivie par une armée de domestiques. Elle était une forte personnalité à Smyrne et dominait la zone agricole de Sevdiköy. Sa réputation était encore présente jusqu'aux derniers jours de Smyrne [1922]. En fait, tout un quartier, le «Madama Hani » (han = auberge), où se trouvaient les ateliers d'orfèvrerie, lui appartenait.

Les pachas étaient extrêmement attirés par le charme rare de la femme du consul. Elle venait d'un endroit lointain, Harlem, la région des tulipes, et vivait dans le village rural qui était célèbre pour ses forêts et son nom provocateur, le village de l'amour (sevda = amour). Pleine de romantisme, elle s'était débarrassée de ses vêtements européens et portait les précieux vêtements turcs. Son amour-propre doux et son style hautain attiraient irrésistiblement tous les regards. En même temps, elle était amicale, coquette et belle. Pourtant, elle était une mère respectable, car elle avait beaucoup d'enfants. Dans sa maison, il y avait vingt-deux tableaux d'artistes européens⁵⁸ qui la représentaient entourés de ses enfants et de ses nounous noires.

Pour tout le monde, elle était «la grande dame» ou «Madama». Elle parlait huit langues différentes aussi couramment que sa propre langue maternelle. Ses expressions étaient si gracieuses et spirituelles qu'il était impossible de s'ennuyer en discutant avec elle. Beaucoup soutenaient qu'elle était une sorcière et qu'elle utilisait des potions magiques, parce qu'ils ne pouvaient pas comprendre comment elle pouvait surprendre même les hommes les plus éduqués qui lui demandaient son opinion sur la politique et le commerce"...

...« Un jour, la terreur se répandit dans le village parmi les protégés de Madama et surtout chez les malheureux chrétiens et les ouvriers agricoles turcs, car ils reçurent l'ordre de quitter leurs maisons sans aucune compensation et sans préavis. La belle étrangère envoya ses gens pour savoir ce qui se passait et ils l'informèrent qu'un puissant bey avait l'idée de démolir tout un quartier mahala et d'y établir ses écuries pour ses chevaux arabes. Les pauvres protestèrent en vain auprès de l'Aga et demandèrent aux Consuls d'intervenir en leur faveur. Même le muezzin [Appelant de prière musulman] éleva également sa voix pendant la prière, en vain. Le terrible jour arriva. Les musulmans pleuraient sur le pas leurs portes, les chrétiens maudissaient les Consuls pour leur indifférence, car personne n'osait protester de nouveau, dans la crainte d'un plus grand malheur.

L'Aga de Smyrne en particulier l'admirait beaucoup. Il n'hésitait pas à lui poser des questions sur les sujets les plus sensibles et suivait toujours son conseil. Plusieurs fois l'Aga fut invité dans sa maison et prit les décisions les plus sérieuses entre un sourire et une bouchée de loukoum aromatisé. Soudain, les femmes pensèrent à Madama. Elles coururent la supplier de servir de médiatrice avec le Pacha. La grande dame envoya d'abord ses gens au bey pour lui demander en son nom de revenir sur sa décision, mais il n'accepta même pas de les rencontrer. Immédiatement, la voiture rouge-or de Madama fut préparée et, avec ses gardes à cheval menant la procession, elle se rendit à Smyrne, profondément affligée se présenta au Konak [gouvernement]. La ville entière, étonnée de cette magnifique manifestation par une journée très chaude, pensait que quelque chose d'extraordinaire se passait et attendait ...

Elle fut reçue par le chef eunuque du Pacha qui embrassa la terre avant de regarder son visage et la conduisit ensuite au divan privé de son maître. Ils s'assirent confortablement sur les coussins soyeux, les sorbets, les sucres roses et les cafés furent servis, tous typiques d'une telle occasion. Finalement, Madama réussit à parler. Elle se plaignit que le bey ne lui témoignait pas le respect voulu et demanda au Pacha d'intervenir. Il sourit, embrassa la main fine dont le gant avait été retiré et demanda à son invité de lui permettre de sortir un moment pour qu'il puisse donner les ordres nécessaires. Quand il revint, il lui assura que ses protégés resteraient en paix chez eux. Ils discutèrent longuement de diverses questions et l'audience prit fin. La main fine fut de nouveau embrassée par l'Aga, le chef eunuque s'inclina de nouveau vers la terre et la voiture d'or roula bruyamment sur la route pavée.

A Sevdiköy, le soleil n'était pas encore levé. A l'extérieur de la maison de Madama, une grande foule de personnes avait compris que les gardes ne pouvaient pas les repousser. L'agitation atteignit la chambre à coucher de la Dame, et elle, curieuse et impatiente, se leva pour savoir ce qui se passait. Devant son

⁵⁸ J'aimerais beaucoup en voir au moins un ! Je lance un appel.

balcon elle vit sous un arbre un corps humain avec un visage meurtri suspendu à une boucle attachée autour du cou. C'était le bey !

Le même jour, un émissaire de l'Aga demanda à la voir et lui remit un document au nom de son maître. Il lui écrivait qu'«elle était toujours sa rose préférée», qu'il avait brisé l'épine qui le séparait du rosier et que ce rosier, signifiant la ferme du Bey pendu, appartiendrait désormais à la plus belle des toutes les roses ».

Je réalisais alors que Conrad Schutz était le gendre de Marie Dunant (ils avaient à peu près le même âge) ...qui était la grand-mère de ses enfants.... Une évidence sans doute, mais pas pour moi ! Il vécut un temps lui aussi, comme Marie Dunant à Seydiköy, un village situé à 16 kilomètres de Smyrne ou résidait le consul de Hollande. Cette découverte me fit un sacré effet. Encore un effet de réalité. Retrouver 250 ans après, l'existence de la maison d'un de ses lointains ancêtres, ne serait-ce que sous la forme d'une trace écrite ! J'ai trouvé l'information sur le site « *Levantine Heritage* » toujours sous la plume d'Alex Baltazzi.⁵⁹ Celui-ci décrit ainsi le village et les principales familles qui y vivaient :

« Dans le village, il y avait beaucoup d'espaces verts. Selon Kararas, les maisons des riches Grecs et Européens étaient très luxueuses avec de grands jardins, contenant beaucoup d'arbres et une multitude de fleurs. Les maisons des villageois sont également entourées de vergers et de vignes ainsi que de magnifiques pots de fleurs. »...

...« Un autre quartier s'appelait "Frangika" (quartier des Francs), c'était une vieille dénomination car il y avait des maisons d'Européens, reliées à leurs propriétés par leurs portes de jardin. Il y avait la rue "Madama" qui partait de l'église basse en passant devant les maisons de Hoche pied et autres maisons européennes. La rue avait été appelée ainsi selon le nom de l'épouse de Daniel de Hoche pied, connue localement comme la "Madama".

« Le voyageur Gotthilf Heinrich von Schubert à Izmir en 1836 visita les Hoche pied et les Van Lennep et salua leur hospitalité et leur générosité, ajoutant que dans la première moitié du siècle dernier, les deux familles avaient sauvé de nombreuses familles autrichiennes et hongroises (vraisemblablement en achetant des esclaves de guerre) et en raison de cette action exemplaire avaient obtenu le titre de Baron »...

...« Les van Lennep étaient d'importants commerçants, assumaient des fonctions de Consuls de Pays-Bas et d'autres pays et étaient également propriétaires de grandes fermes (16.000 acres) de plantations de tabac et d'autres produits à Malcajik (actuellement Bulgurca) 13 km au sud de . Une autre maison appartenait également à Ioanis (+1808) et Pavlos (+1823) Omirou⁶⁰.

Cette maison avait été louée au trésorier du consulat néerlandais, M. Conrad Schütz. »

⁵⁹ Traduit en français depuis <http://www.levantineheritage.com/note77.htm> et <http://www.levantineheritage.com/book22.htm>

⁶⁰ Francisé en HOMERE. Annette de Hoche pied, fille de Marie Dunant et de Daniel Jean de Hoche pied, demi-sœur de Sarah Crawley, avait épousé en premières noces Emmanuel Homère.



Sedequi, Cornelis de Bruyn, « Voyage au Levant », Gallica.bnf.fr

Le village de Seydiköy n'existe plus, ou plus exactement il s'est complètement transformé. Il est actuellement connu sous le nom de Gaziemir. Ce n'est plus un village, mais une banlieue d'Izmir dans laquelle on peut trouver des locations « airbnb »...

Malgré cette description idyllique, la vie à Smyrne ne l'était peut-être pas autant en raison des incendies, épidémies et tremblements de terre fréquents mais aussi des tensions sociales. La coexistence de communautés aussi diverses : européens, ottomans musulmans et non musulmans (grecs, arméniens, juifs), n'était pas exempte de conflits et rivalités voir sporadiquement de massacres⁶¹. Pour les européens et leurs « protégés », le consulat et la communauté confessionnelle encadrait tous les aspects de la vie, état-civil, justice, éducation alors que les ottomans non protégés étaient régis par la loi ottomane. Plusieurs historiens mettent pourtant l'accent sur les liens de sociabilité de cette société plurielle très dynamique, centrée sur les activités commerciales.⁶² Au 19^e siècle Smyrne se transforme, se modernise. Mais elle sera rattrapée par la montée des nationalismes en guerre contre l'empire ottoman. En Septembre 1922, un incendie dévaste la ville et en octobre 1923 la république de Turquie est proclamée.

Me voici arrivée à la dernière étape de ma recherche, Smyrne. Je ne sais pas si vous vous rappelez qu'au début de mon récit j'avais arrachée la page d'un armorial ou était décrit le blason des Schutz et que je comptais garder pour plus tard. Nous sommes à ce moment. Il n'y a pas d'image mais un texte. On y lit ceci :

« Schutz Pays-Bas, Egypte - La tradition veut que cette famille protestante ait émigré de France, en 1685, pour s'établir aux Pays-Bas, où elle aurait changé de nom et aurait été anoblie dès la même année. L'auteur connu est Conrad-Godard-Nicolas Schutz, né à Maestrich en 1725, mort à Smyrne en 1802, attaché à la chancellerie de la légation de Hollande à Constantinople. De lui sont Issues deux branches : l'une qui a porté le titre de baron, l'autre connue sous le nom de Schutz de Gérard, est issue de Gérard-John Schutz (1782-1841) – De gueules (?) à deux tubes de canon passés en sautoir les bouches en haut cantonnés de quatre boulets. Cimier un chasseur issant de profil vêtu d'une tunique coiffé d'un bonnet albanais et décochant une flèche d'un arc qu'il tient de la main droite. »⁶³

⁶¹ Smyrne, deux mille sept cents ans d'une histoire tourmentée, Philip Mansel, Le Monde diplomatique, mars 2008. <https://www.monde-diplomatique.fr/2008/03/MANSEL/15723>

⁶² Voir supra, note 47

⁶³ Armorial général, Supplément à l'œuvre de JB RIETSTAP par H. Rolland, Paris, G. Saffroy, 1950. http://www.euraldic.com/lasu/bl/bl_s_ch.htm

Si Conrad n'est pas Schutz, quel est son nom ? Chercher les origines d'un ancêtre protestant dont on ne connaît pas le nom risque d'être hasardeux sinon ardu ... Sur l'origine du nom « Schutz », je note qu'il a en allemand un sens de défense mais aussi de protection. Et de fait, les Schutz ont été protégés par les Pays-bas. Et peut-être les ont-ils défendus. Mais que dire de l'origine germanique de ce nom, et du prénom Godard qui a un air suisse ? Godard, Gerhardt ou Gérard ? Sont-ils passés par Genève, pays du Refuge protestant avant d'arriver à Maastricht ? Quel est son prénom usuel puisqu'il en a trois ? Et si c'était Nicolas ? Je suis sans doute en train de m'égarer...

En 1983, Gérard Petrucci écrivit à la Société d'histoire du Protestantisme (Paris) :

« Conrad Godard Nicolas SCHUTZ, originaire de Maestricht, né en 1725 a occupé jeune les fonctions de chancelier à l'ambassade des Provinces-Unies à Constantinople. Il a été enterré dans la cour du Wilhelmine hospitaal⁶⁴ de Smyrne qu'il avait fondé. Ses ancêtres d'origine française seraient de la région de Saint Quentin et s'appelaient de ROCHEBRUNE, émigrés lors de Révocation de l'Édit de Nantes. Qui pourrait-donner des renseignements sur ces ROCHEBRUNE ? » G. PETRUCCI-SCHUTZ

J'ai emprunté la piste Rochebrune. J'ai bien trouvé une certaine Henriette Madeleine Brunet de Rochebrune née le 4 juin 1744 à Emden⁶⁵, ayant épousé un certain Jean Nicolas Schutz, décédé avant elle. Elle aurait habité Delft (Pays-Bas) en 1810 et Leiden ensuite (Pays-Bas) où on la retrouve à sa mort en 1814⁶⁶. Mais ce ne peuvent être les parents de Conrad, les dates ne correspondent pas. Alors ... un parent, ou bien une fausse piste ?

Alors, pour la suite, laissons un peu faire le hasard,

ou la « divine providence »,

comme dirait Conrad.

⁶⁴ Pour voir les photos de l'hôpital en 1924 : <http://www.levantineheritage.com/hoche pied.html>

⁶⁵ Ville de Frise orientale, Allemagne. A accueilli de nombreux immigrants hollandais. Wikipedia

⁶⁶ *Het Geslacht BRUNET DE ROCHEBRUNE, kroniek eener Hugenoten Familie in Nederland, Opgedragenaan mijn kinderen*, Dr. W. F. H. Brunet de Rochebrune, Copyright 1948 Amsterdam.

https://dcms.lids.org/delivery/DeliveryManagerServlet?dps_pid=IE1969677&from=fhd

Brève notice biographique de Conrad Godard Nicolas Schutz

Maastricht

1725⁶⁷ ou 1726, 1727⁶⁸ - Naissance à Maastricht

1756- Voyage de Maastricht à Constantinople du 14 avril au 7 Juin

Constantinople

1756-1766 -**Chancelier** auprès d'Elbert de Hochepped ambassadeur, en remplacement de Jan Coenraad Borell, chancelier depuis 1748, nommé trésorier à Smyrne le 7 mai 1756

1756-1758- Nommé également **secrétaire**

1963- Décès d'Elbert de Hochepped

Elbert de Hochepped nommé ambassadeur 13 juin 1746 et arrivé le 8 décembre 1747 à Constantinople meurt le 11 février 1763, âgé de 57 ans. Il était le fils de la sœur de feu l'ambassadeur Colijer (Colyear)

1763- 1764- Matthias van Asten, chargé d'affaires remplace Elbert de Hochepped en l'absence d'un nouvel ambassadeur et meurt à son tour le 3 avril 1764

1764-1765 - Nommé **chargé d'affaires** le 24 mai 1764 à la place de Matthias van Asten jusqu'à l'arrivée du nouvel ambassadeur Willem Gerrit Dedel, nommé le 7 mai 1764, arrivé le 12 juillet 1765, décédé le 26 janvier 1768.

Smyrne

1766-Nommé **trésorier** à Smyrne le 20 août 1766

1767-Arrivé à Smyrne le 23 février 1767

1767-1802- Trésorier de la Nation hollandaise à Smyrne. En 1769 son salaire était de 1500 Lds., augmenté en 1784 à 2250 Lds.

Mariage (pas de trace de son mariage)

Il épouse Sarah Crawley (Smyrne 1753-1821). 4 enfants :

1775-Pierre Ambroise SCHUTZ (Smyrne 1775-Alexandrie 1851)⁶⁹

1776-Mary SCHUTZ (Smyrne 1776-Marseille 1846)

1782-Gérard John SCHUTZ (Smyrne 1782-Alexandrie 1841)

????-Henriette Helene SCHUTZ (décédée à Smyrne 1843)

1802-Décès à Smyrne le 1 nov. 1802 à l'âge de peut-être 75 ans.

⁶⁷ Sources : Famille et *Armorial général, Supplément à l'œuvre de de J.B. Riestap* par Henri Rolland, Paris, Georges Saffroy, 1950 http://www.euraldic.com/lasu/bl/bl_s_ch.html

⁶⁸ Sources : *Nationaal Archief.1.02.20 Inventaris van het archief van de Legatie in Turkije, 1668-1810 (1811) et O. Schutte, Nederlandse vertegenwoordigers, Repertorium der Nederlandse vertegenwoordigers residerende in het buitenland 1584-1810 -1811*, La Haye, 1976

⁶⁹ « Son fils Pierre Ambroise Schutz, trésorier du consulat en Égypte en 1825, est nommé consul général à Alexandrie (jusqu'en 1852 ?) à K.B. le 24 mars 1827 comme consul et à K.B. le 15 mars 1834 ». Sources O. Schutte.

Descendance de Conrad Godard Nicolas Schutz (Maastricht 1725- Smyrne 1802)

(Union, enfants, petits enfants et arrière-petits-enfants)

Conrad Godard Nicolas SCHUTZ (Maastricht 1725- Smyrne 1802)

- Marié avec [Sarah CRAWLEY](#), née peut-être le 23 janvier 1753 - Smyrne (Izmir), Turquie, décédée le 4 janvier 1828 (vendredi) - Smyrne (Izmir), Turquie à l'âge de peut-être 74 ans (Parents : ♂ [Samuel CRAWLEY](#) 1705-?1762 & ♀ [Marie DUNANT](#) 1728-1801) dont
 - ♂ [Pierre Ambroise SCHUTZ](#), Baron 1775-1851 marié le 20 mai 1814 (vendredi), Smyrne (Izmir), Boujah, Turquie, avec [Elisabeth WILKINSON](#) 1795-1846 dont
 - ♀ [Anne Elisabeth SCHUTZ](#) 1815-1889 mariée vers 1835 avec [Pierre Jules PASTRE](#) 1809-1899
 - ♂ [Frédéric Peter SCHUTZ](#) 1816-1817
 - ♀ [Henriette SCHUTZ](#) 1817- mariée avec [xxx GLAVANY](#) †
 - ♂ [Peter William SCHUTZ](#) 1819-1821
 - ♂ [Sydney Oliver SCHUTZ](#), Baron 1821-ca 1899 marié avec [xxx WILKINSON](#) †
Sydney Oliver SCHUTZ, Baron 1821-ca 1899 marié, Égypte, avec [xxx Veuve INNES](#) †
 - ♂ [Edward William SCHUTZ](#) 1822-1903 marié avec [Julie GLIOCHO](#) 1837- dont :
 - ♂ [Pierre Ambroise SCHUTZ](#) ca 1862-1879
 - ♂ [Maurice Sydney SCHUTZ](#) ca 1871-1874
 - ♀ [Marie Louise SCHUTZ](#) †
 - ♂ [Maurice Fernand SCHUTZ](#) 1869-1869*Edward William SCHUTZ 1822-1903 marié avec [xxxx XXX](#) † dont :*
 - ♂ [Emile SCHUTZ](#) †
 - ♂ [Georges SCHUTZ](#) †
 - ♀ [Gladys SCHUTZ](#) †
 - ♂ [Edouard SCHUTZ](#) †
 - ♂ [Richard Oliver SCHUTZ](#) †
 - ♂ [Frédéric SCHUTZ](#) †
 - ♀ [Eveline SCHUTZ](#) †*Edward William SCHUTZ 1822-1903 marié avec [Rosalie LOPEZ](#) †/1863 dont :*
 - ♀ [Elisabeth Jeanne Catherine SCHUTZ](#) 1846-
 - ♂ [James Peter SCHUTZ](#) 1824-1876/ marié avec [xxx MELICH](#) †
 - ♂ [Richard Gérard SCHUTZ](#) 1825-1862
 - ♂ [William SCHUTZ](#) 1827-1848
 - ♂ [John SCHUTZ](#) 1829-
 - ♂ [Alfred George SCHUTZ](#) 1830-1902 marié le 4 février 1858 (jeudi), Alexandrie, Égypte, avec [Annette FAVARETTI](#) †1888 dont :
 - ♂ [Pierre Joseph SCHUTZ](#) 1858-1923
 - ♂ [George Sydney SCHUTZ](#) 1859-1874
 - ♂ [Gaston Alfred SCHUTZ](#) 1861-
 - ♀ [Christine Amélie SCHUTZ](#) 1862-1923
 - ♀ [Thérèse Eugénie SCHUTZ](#) 1865-1911
 - ♀ [Valentine Cléopâtre SCHUTZ](#) 1868-
 - ♀ [Amélie Eugénie SCHUTZ](#) 1833-1880 mariée avec [François Louis BRAVAY](#) 1817-1874
 - ♀ [Caroline SCHUTZ](#) 1835-
 - ♀ [Henrietta Helena SCHUTZ](#) †1843 mariée le 8 octobre 1804 (lundi), Smyrne (Izmir), Turquie,, avec [Peter VAN LENNEP](#) 1778-1824
 - ♀ [Mary SCHUTZ](#) ca 1777-1846 mariée en 1799 avec [Edward HAYES](#) †/1831 dont
 - ♂ [Anthony Edward HAYES](#) 1800-
 - ♂ [John Peter HAYES](#) 1802-
 - ♂ [Richard Samuel HAYES](#) 1805-
 - ♀ [Mary Eliza HAYES](#) 1806-

Sur les traces de Conrad Godard Nicolas Schutz

- ♀ [Euphemia HAYES](#) ca 1810- mariée le 8 mars 1832 (jeudi), Paris, 75056, Paris, Ile-de-France, France, avec [George LAWRENCE](#) †
- ♀ [Charlotte HAYES](#) 1811-
- ♂ [Gérard John SCHUTZ](#) 1782-1841 marié le 25 mars 1812 (mercredi), Alexandrie, Egypte, avec [Catherine MALTASS](#) 1787-1814 dont
 - ♂ [Edouard Henri SCHUTZ](#) 1813-1893 marié le 26 mai 1846 (mardi), Marseille, 13055, Bouches du Rhône, Provence-Alpes-Côte d'Azur, France, avec [Catherine Marie Joséphine BAUZON](#) 1821-1913 dont :
 - ♀ [Angélique Narcisse Gabrielle SCHUTZ](#) 1848-?1896
 - ♂ [Gérard Albert SCHUTZ](#) 1850-1905
 - ♂ [François Gustave Adolphe SCHUTZ](#) ca 1855-1886
 - ♀ [Blanche Louise SCHUTZ](#) 1860-1936
 - ♀ [Gabrielle Marie Blanche SCHUTZ](#) 1861-? 1942
 - ♂ [Jean SCHUTZ](#) †

[Gérard John SCHUTZ](#) 1782-1841 marié le 2 octobre 1815 (lundi), Alexandrie, Egypte, avec [Rosalie CERVEAU](#) 1801-1817 dont

- ♂ [James Sydney SCHUTZ](#) 1816-1884/ marié avec [Marie Dominique Sophie VERNONI](#) †/1884 dont :
 - ♂ [Jules Paul Sydney SCHUTZ](#) 1849-
 - ♀ [Eveline Rosalie Elise Philomène SCHUTZ](#) †/1889
 - ♂ [Albert SCHUTZ](#) †
 - ♂ [Léopold SCHUTZ](#) †
 - ♂ [Gustave SCHUTZ](#) †
 - ♂ [Georges SCHUTZ](#) †
 - ♀ [Mathilde SCHUTZ](#) †
 - ♀ [Marie SCHUTZ](#) †

[Gérard John SCHUTZ](#) 1782-1841 marié le 30 septembre 1819 (jeudi), Alexandrie, Égypte, avec [Angélique LAFUENTE](#) 1802-1877 dont

- ♂ [Frédéric SCHUTZ](#) ca 1821-1873
- ♀ [Amélie Adélaïde Henriette SCHUTZ](#) 1835- mariée le 17 septembre 1859 (samedi), Marseille, 13055, Bouches du Rhône, Provence-Alpes-Côte d'Azur, France, avec [Joseph François Léopold JULLIEN](#) 1834- dont :
 - ♂ [Jean JULLIEN](#) †
 - ♀ [Eugénie JULLIEN](#) †
 - ♀ [Narcisse JULLIEN](#) 1847-
 - ♀ [Marie JULLIEN](#) †
 - ♀ [Mathilde JULLIEN](#) †
 - ♂ [Alexandre JULLIEN](#) †
 - ♂ [Edmond JULLIEN](#) †
 - ♂ [Joseph JULLIEN](#) †1945
- ♂ [Henri SCHUTZ](#) † marié avec [xx DE GORI](#) †
- ♂ [Emile SCHUTZ](#) †
- ♂ [Adolphe SCHUTZ](#) † marié avec [xxx QUISTAS](#) † dont :
 - ♀ [Marigot SCHUTZ](#) †
- ♀ [Eugénie SCHUTZ](#) † mariée avec [Charles MELICH](#) † dont :
 - ♀ [Marie MELICH](#) †
 - ♀ [Eveline MELICH](#) †
 - ♂ [Albert MELICH](#) †
- ♂ [Charles SCHUTZ](#) †
- ♂ [Edmond SCHUTZ](#) †

On trouvera une généalogie plus détaillée ici :

https://gw.geneanet.org/cpetrucci_w?lang=fr&n=schutz&nz=petrucci&oc=0&ocz=0&p=conrad+godard+nicolas&pz=chantal+annie+raymonde+regine&type=fiche

Courte généalogie

Conrad Godard Nicolas SCHUTZ, Baron 1725-1802

& Sarah CRAWLEY ?1753-1828

|

Gérard John SCHUTZ 1782-1841

&1812 Catherine MALTASS 1787-1814

|

Edouard Henri SCHUTZ 1813-1893

&1846 Catherine Marie Joséphine BAUZON 1821-1913

|

Gérard Albert SCHUTZ 1850-1905

&1884 Marie Joséphine BERNARD 1857-1938

|

Yvette Marie Isabelle Paule SCHUTZ 1893-1981

&1920 Jean PETRUCCI 1885-1941..1950

|

Gérard Léon Auguste PETRUCCI 1923-1996

&1950 Elisabeth Thérèse VARLET 1927-2012

Quelques lectures...pour commencer

Alexandrie

-Alexandrie 1860-1960 : Un modèle éphémère de convivialité : Communautés et identité cosmopolite. Collectif. Sous la dir. de Marie-Carmen Smyrnelis, Autrement, 2008

Alexandrie. Histoire d'un mythe-Paul-André Claudel, Paris, Ellipses, 2011

Le dernier pharaon, Méhémet Ali (1770-1849)-Gilbert Sinoué, Folio, 2011

Constantinople

Constantinople. La ville que désirait le monde (1453-1924), Philip Mansel, Seuil, 1997

Le paradis des infidèles, un ambassadeur ottoman en France sous la régence, Mehmed Efendi, FM, La Découverte, 1981

Smyrne

Smyrne, la ville oubliée ? : Mémoires d'un grand port ottoman, 1830-1930, Collectif. Sous la dir. de Marie-Carmen Smyrnelis, Autrement, 2006

Le Voyage à Smyrne : Un manuscrit d'Antoine Galland, 1678, M. Chandeigne, 2000